



MILLE-FEUILLE

DU

CHABBATH

Sélection de feuillets sur la Paracha à imprimer et déguster



Proposé par



Torah-Box



Cette semaine, retrouvez les
feuillet de Chabbath suivants :

	Page
Le feuillet de la Communauté Sarcelles...	3
La Torah chez vous	5
Shalshet News	7
Pa'had David	11
Boï Kala.....	15
Baït Neeman.....	17
Autour de la table du Shabbat.....	20
Haméir Laarets.....	22
Bnei Shimshon	24



Torah-Box

Le feuillet de la Communauté Sarcelles

Dvar Torah

VAYÉLEKH

La Paracha de Vayélèkh enseigne la Mitsva du Hakel: «Rassemble le peuple, hommes, femmes et enfants, ainsi que l'étranger qui est Avec toi, afin qu'ils entendent et qu'ils s'instruisent, et craignent Hachem...» (Devarim 3, 12). Rachi commente sur les mots «enfants»: «Pourquoi venaient-ils? Pour récompenser ceux qui les amenaient». Une fois tous les sept ans, le premier jour de 'Hol Hamoed Souccot, le Peuple Juif accomplissait la Mitsva du Hakel (rassemblement); tout le monde allait au Beth Hamikdache pour écouter le roi lire le Livre de Dévarim. La Thora nous enjoint d'amener également les enfants. La Guémara ('Haguiga 3a) déduit que même les tous petits sont inclus dans la Mitsva. Quelle est la raison de ce Commandement? Elle répond que le but est de récompenser les parents qui les amènent. Ce commentaire soulève une nouvelle question: si la venue des enfants ne leur était d'aucun bénéfice, pourquoi les parents méritaient-ils une récompense? Le Rav Its'hak Berkovits explique qu'en réalité, il y a un intérêt à amener les jeunes enfants au Hakel. Bien qu'ils soient trop jeunes pour retenir quelque chose de cet événement, le fait d'assister à un tel rassemblement pour l'accomplissement d'une Mitsva, va les imprégner d'une certaine crainte d'Hachem (voir aussi Or Ha'haïm). Ce petit bénéfice n'était peut-être pas suffisant en soi pour donner l'ordre aux parents d'amener de si jeunes enfants, entreprise qui pouvait s'avérer difficile. Elle prouvait cependant la grande Méssirout Néféch (dévouement) des parents qui déployaient de gros efforts pour un profit minime chez leurs enfants; c'est pour cela que les parents

étaient récompensés. Ceci nous enseigne une leçon fondamentale sur le 'Hinoukh (l'éducation). Le fait d'élever des enfants est essentiel pour l'élévation spirituelle des parents. L'un des plus grands défis pour les parents est d'assurer le bien-être spirituel et matériel de leurs enfants, et ce, à n'importe quel prix. Ainsi, quand un parent fournit de gros efforts pour amener son jeune enfant à un événement comme le Hakel, il montre son dévouement pour le 'Hinoukh de son enfant. On raconte que l'un des fidèles participant à un cours de Thora, s'endormait régulièrement pendant la majeure partie du Chiour. Le Rav lui demanda un jour pourquoi il continuait de venir s'il ne tirait aucun bénéfice de l'exposé. L'homme expliqua qu'il continuait d'y assister même s'il ne parvenait pas à rester éveillé, pour que ses enfants voient que leur père valorisait grandement la Thora, au point que même après une dure journée de travail, il faisait l'effort d'aller à un Chiour. Évidemment, il aurait été bien mieux qu'il en écoute le contenu et qu'il apprenne de nouvelles choses, mais ce dévouement pour l'éducation de ses enfants montre qu'il réalisait que sa Méssirout Néféch est un élément essentiel dans l'éducation. Nous avons vu que le 'Hinoukh sert autant à l'évolution de l'enfant qu'à celle du parent. Ainsi, le dévouement manifesté par les parents qui amenaient leurs jeunes enfants au Hakel mérite, en soi, une grande récompense. Prions et agissons pour que cette nouvelle année 5783 qui est une année de Hakel, voit le rassemblement de tous les Juifs autour de notre juste Machia'h. ב"א.

Collel

«Quel est le moment le plus propice pour faire Téhouva?»

לעילוי נשמות

à Esther Bat 'Hanna Assayag à Dan Chlomo Ben Esther à Meyer Ben Emma à Fraoua Bat Nona
à Saouda Mazal Bat Aouicha Marciano à Méir Ben Marcelle Mazal Tubiana à Moché Abourmade Ben Chlomo

Vayélèkh
6 Tichri 5783
1 Octobre
2022
189

Horaires de Chabbat



'Hadlakat Nerot: 19h13

Motsaé Chabbat: 20h17



- 1) Le Talmud [Yoma 85b] proclame: «Les péchés envers son prochain ne sont pardonnés le jour de Kippour que si l'on se réconcilie avec lui et que l'on reçoit son pardon». C'est donc une obligation, la veille de Kippour, de se présenter à son prochain pour s'excuser, s'il a fait du Lachone Hara sur lui ou s'il l'a vexé, ou lui a fait honte, ou lui a causé un quelconque dommage.
- 2) La personne à qui l'on vient demander Mé'hila (pardon) ne doit pas être cruelle en refusant de pardonner, car cette façon de se comporter n'est pas celle du Peuple d'Israël, qui est depuis son origine plein de miséricorde. De plus nos Sages nous dévoilent [Bérakhot 12a] que celui qui passe outre à son honneur et pardonne, se verra également absous de ses propres fautes. Mais s'il ne veut pas pardonner alors au ciel on ne lui pardonnera pas également. Si malgré tout il s'entête et ne veut pas pardonner lorsqu'on est venu s'excuser, on devra revenir jusqu'à trois fois pour se réconcilier et à chaque fois ramener trois autres personnes pour le convaincre de donner son pardon. Si en dépit de tout cela, il n'accepte pas de pardonner, il n'est plus nécessaire de lui demander Mé'hila. Yom Kippour pardonnera.
- 3) On n'oubliera pas aussi de demander Mé'hila à sa femme, à son Rav et à ses parents, s'il a pu arriver qu'on les ait vexés ou touchés. Dans le cas où il oublie de leur demander pardon, ils pardonneront d'eux même

(D'après Choul'han Haroukh
Ora'h 'Haïm Siman 606)



La perle du Chabbath

Il est écrit dans notre Paracha: «**Et Je voilerais Ma face ce jour-là, à cause de tout le mal qu'il a fait...**» (Dévarim 31, 18). Comment est-il possible qu'Hachem nous voile Sa face? **1) Le Baal Chem Tov** répond par la parabole suivante: Un jour, un roi voulut se cacher dans son palais, sans que personne ne puisse deviner sa présence. Par de la prestidigitation, il fit apparaître différentes choses à ses enfants tout autour de son palais. On y aperçut des murs de feu, des fleuves, le tout seulement par de la magie. Ceux qui étaient intelligents parmi les enfants du roi se demandèrent: «Comment mon père qui est si sensible peut-il refuser de se montrer à ses enfants?! Il est certain que ceci n'est que de l'effet d'optique dans le seul but de nous tester afin de déterminer notre force et notre volonté à le rejoindre!!» En effet, les enfants purent se rendre compte qu'il n'y avait aucun obstacle, mais seulement de l'apparence, et lorsqu'ils franchirent le fleuve, celui-ci disparut, et de même pour tous les autres obstacles. Il en est de même pour Hachem; Il se cache afin de voir notre désir de se rapprocher de Lui, mais en réalité, Il reste totalement proche de nous, et il nous suffit de s'efforcer à nous rapprocher de Lui pour constater que la démarche n'est pas si compliquée! Un jour, **Rabbi Barou'h de Meziboz** était dans son bureau en train d'étudier, lorsque son petit-fils entra dans la pièce en pleurant. Son grand-père lui demanda: «Pourquoi pleures-tu?» L'enfant répondit: «Je jouais à cache-cache avec mes camarades, et selon les règles du jeu, je dois me cacher afin que mes camarades me cherchent et me trouvent, mais voilà des heures que je suis caché et ils m'ont tous abandonné, aucun ne cherche après moi!!» Lorsque Rabbi Barou'h entendit les paroles de son petit-fils, il éclata lui aussi en sanglots: «Hachem Lui aussi pleure dans Sa cachette et se lamente: Pourquoi personne ne Me cherche-t-il? Il est effectivement écrit: 'Et Je voilerais Ma face ce jour-là...' Pourquoi se cache-t-Il de nous si ce n'est dans le but que nous cherchions après Lui?! Comme il est écrit: 'De là-bas vous chercherez Hachem ton D-ieu et tu Le trouveras, car tu L'as réclamé de tout ton cœur et de toute ton âme.' Hachem dit: 'Si vous Me cherchez, vous Me trouverez, mais personne ne Me cherche!!'» **2) La dissimulation de la face de D-ieu** était déjà mentionnée au verset précédant (17): «Ma colère s'enflammera en ce jour, et **Je leur déroberai Ma face et les laisserai souffrir.**» C'est que D-ieu parlait alors comme un père qui aime tendrement son fils. Quand il ne peut supporter la souffrance de son enfant, Il se couvre le visage afin de ne pas le voir. Il se dit: «Ils admettront alors: 'C'est parce que la Chékhina nous a quittés (à cause de nos péchés) que ce mal nous a frappés'. Cette pensée fugitive de repentir ne Me contraindra pas à les racheter. Je cacherai plus encore Ma face, comme si je ne remarquais pas leur souffrance, et j'attendrai leur parfait repentir pour les délivrer de leurs tourments. Ils feront l'expérience de la destruction de leurs Temples et devront supporter l'Exil.» [Midrache]. **3) «Et Je אֲכַחֵם (Anokhi) voilerais Ma face...**» - même au cours des périodes où la Présence divine sera la plus cachée, on pourra malgré tout trouver le «Je – Anokhi» (l'Essence de D-ieu). C'est une promesse que D-ieu nous a fait, d'être auprès de nous dans la dissimulation la plus épaisse et la plus sombre [Baal Chem Tov]. **4) Si nous savons que D-ieu dissimule Sa face, ce n'est plus vraiment une dissimulation et le malheur n'est plus si grave puisque, à ce moment-là, nous nous soumettons et nous nous repentons. Mais la situation devient vraiment mauvaise lorsque cette dissimulation est elle-même cachée, quand on ne sait pas que D-ieu cache Sa face. Lorsqu'on croit que tout est dû au hasard, on ne pense même pas qu'il faille faire Téchouva. Tel est le sens de la répétition: הִסְתַּר אֶסְתִּיר פָּנַי (Aster Astir Panai) – cacher, Je cacherai Ma face» – Je cacherai la dissimulation [Sfat Emet].**

L'histoire suivante se déroula à la Yéchiva de Mir lorsqu'elle se trouvait à Shangai durant la deuxième guerre mondiale. Nous étions en pleine prière de Yom Kippour. Les locaux étaient bondés, le son des prières et du repentir s'élevait jusque dans les cieux, comme il convenait en ce jour grand et redoutable, quand tout à coup, un des étudiants se leva et quitta précipitamment la salle. Un instant plus tard, il revint revêtu de son vieux manteau, à la place du costume flambant neuf qu'il portait quelques minutes auparavant. Changer de vêtements le jour de Kippour? Pour quelle raison? Ce curieux spectacle éveilla la curiosité de plus d'un, mais personne, en ce jour si spécial, n'osa lui en demander la raison. Ils attendirent patiemment la fin de la fête. La réponse simple que le jeune homme donna surprit ses auditeurs: «J'ai senti que je ne parvenais pas à prier. Je n'arrivais pas à éveiller les sentiments qu'il convient d'avoir en ce jour saint. J'ai essayé par de nombreux moyens de me réveiller. J'ai étudié des ouvrages de Moussar. Je me suis efforcé pendant la prière, mais en vain, de penser à la sainteté du jour et à la crainte du jugement. Mais c'était comme si mon cœur s'était durci telle une pierre. Je ne ressentais aucun éveil, aucun sentiment. Tous mes amis qui priaient avaient le visage inondé de sainteté. Moi seul me trouvais à part, différent. Je n'ai pas cessé de me demander: "Pourquoi suis-je lésé?"» «C'est alors que, sans aucune raison apparente, je me suis souvenu que le Chaatnez empêche les prières d'être acceptées. Il est rapporté aussi que le Chaatnez fait allusion à deux attributs du Ciel qui accusent le peuple juif et que D-ieu a séparés pour en neutraliser l'action. Celui qui revêt du Chaatnez les rassemble de nouveau et brouille les prières du peuple d'Israël. Il est dit également que l'ange, qui noue des liens avec le Créateur, n'accepte pas la prière de celui qui porte du Chaatnez en même temps que celles des autres, car pour lui, il ressemble à un idole. C'est alors que cette pensée a jailli dans mon esprit: peut-être que tout est lié au nouveau costume que j'ai acheté pour les fêtes, et que là se trouve la solution à mon problème. Pourtant, je l'avais donné au tailleur pour qu'il le vérifie et il l'avait certifié cachère.» «Je me levai et sortis de la pièce. Je retirai mon costume et mis à la place mon vieux manteau que j'avais rapporté de Lituanie. Et chose extraordinaire, une nouvelle lumière s'alluma en moi. Soudain, des sources intarissables de sentiments et de larmes se sont ouvertes. Je parvins de nouveau à prier. Mon cœur de pierre fondit comme de la cire sous l'effet de ce réveil et de l'émotion, comme il sied au jour du jugement, saint et redoutable.» Après Yom Kippour, le costume fut de nouveau soumis à l'examen d'un spécialiste, qui y trouva des fibres du mélange interdit. Il était fort possible que le tailleur qui avait procédé au premier contrôle n'était pas au courant des derniers progrès mondiaux en matière de filage. Il n'avait pas pensé que des fils de lin pouvaient se dissimuler à l'intérieur de fils de laine, qu'on ne pouvait distinguer en raison de leur petitesse, et de la manière si spéciale dont ils étaient travaillés.

Réponses

L'homme doit faire Téchouva de son vivant. Dans le Monde futur la Téchouva n'est plus réalisable par soi-même. Pour illustrer cette vérité, le Midrach [Pirké de Rabbi Eliezer 43] nous raconte que Rabbi Chimone Ben Lakich faisait partie, dans sa jeunesse, d'une bande de brigands. Il retourna vers Hachem de tout son cœur, avec des jeûnes et des prières d'une sincérité peu commune. Il voua sa vie à l'étude et l'accomplissement des Mitsvot, jusqu'à devenir l'un des plus grands Maîtres de tout le Talmud. Le jour où Rabbi Chimone Ben Lakich mourut, deux de ses anciens compagnons qui étaient encore des bandits moururent également. Rabbi Chimone fut placé dans le Gan Eden, tandis que ses anciens compagnons furent retranchés dans les abîmes. Les brigands dirent: «Maître des Mondes, y aurait-il du favoritisme chez Toi?» Il leur répondit: «Lui a fait Téchouva, tandis que vous, non!» Ils reprirent: «Laisse-nous faire Téchouva!» Il rétorqua: «**Il n'y a de Téchouva que du vivant de la personne, après: non.**» A quoi cela ressemble-t-il? A un homme qui part en mer, et ne prend pas de pain et d'eau lorsqu'il est sur la terre ferme? Ou bien, un homme qui part dans le désert, et ne prend pas de vivres alors qu'il est encore dans la ville, que mangera-t-il dans le désert? De la même manière, si un homme ne fait pas Téchouva de son vivant – après sa mort il ne pourra plus faire Téchouva, tout simplement. Comment s'assurer de revenir vers Hachem avant sa mort? Dans la Guémara [Chabbath 153a], Rabbi Eliezer enseigne: «Reviens un jour avant ta mort». Ses élèves rétorquèrent: «Est-ce qu'un homme peut savoir le jour de sa mort?» Il leur dit: «Qu'il revienne aujourd'hui, peut-être mourra-t-il demain, qu'il se trouve tous les jours de sa vie en Téchouva perpétuelle.» Ainsi, le **Rambam** écrit [Lois de la Téchouva 2, 1]: «Le test d'une parfaite Téchouva est celui qu'affronte l'homme qui, se retrouvant dans les circonstances semblables à celles qui l'ont amené à commettre une transgression, surmonte la tentation, non point par crainte ou par affaiblissement de son désir, mais par souci de Téchouva. Par exemple, si quelqu'un ayant eu des rapports interdits avec une femme, est amené à se retrouver de nouveau seul avec elle, dans le même pays où il a fauté, et résiste à son attrait, malgré son amour et son désir physique, et ne succombe pas à son penchant, on peut dire de lui que c'est un Baal Téchouva. C'est cette vertu-là que le roi Salomon recommande: 'Souviens-toi de ton Créateur aux jours de ta jeunesse avant qu'arrivent les mauvais jours et que surviennent les années dont tu diras: elles n'ont pas d'agrément pour moi' (Kohéleth 12, 1). Cependant, celui qui se repent dans sa vieillesse – alors qu'il ne peut plus faire ce qu'il aurait fait dans son passé, quand bien même sa Téchouva n'est pas de qualité supérieure – sera considéré comme Baal Téchouva. Eût-il même fauté toute sa vie et s'étant repenti le jour de sa mort, toutes ses fautes lui seront pardonnées, ainsi qu'il est dit: 'Avant que ne s'obscurcissent le soleil et la lumière, la lune et les étoiles, et qu'après la pluie, les nuages assombrissent à nouveau la lumière' (Kohélet 12, 2). Il s'agit du jour de la mort. Nous en déduisons que celui qui se souvient de son Créateur et se repent même au jour de sa mort, obtient le pardon». Le **Rambam** écrit encore (Halakha 7): «**Le jour de Kippour est le temps de la Téchouva pour tous, pour un particulier comme pour la communauté;** c'est l'achèvement du pardon pour le Peuple Juif. C'est pourquoi, il incombe à tout un chacun de se repentir et de se confesser le jour de Kippour.»

PARACHA VAYELEKH 5783

LA TRANSMISSION DE LA TORAH

Depuis ses origines, le peuple juif, numériquement insignifiant dans le concert des nations, n'a cessé de jouer un rôle de premier plan dans le monde. « Loin de l'ignorer, les peuples ont cherché à l'éliminer...malgré les persécutions, sur le plan social, religieux, économique, racial ou politique, le peuple juif s'obstine à subsister, infirmant toutes les lois historiques. » (Rav G. Cahen). Comment expliquer ce phénomène ? La réponse figure dans le dernier message de Moïse au peuple d'Israël : la transmission de la Torah.

MOÏSE ÉCRIVIT LA TORAH

La Paracha *Vayélekh* nous apprend qu'avant de mourir, Moïse acheva d'écrire la Torah et la remit aux prêtres pour la déposer dans l'arche sainte de l'Alliance. (Dt 31, 24) . Que recouvre ce mot de Torah ? Dans son sens le plus large, la Torah désigne toute la Tradition juive fondée sur la parole de Dieu au peuple d'Israël, depuis la révélation au Patriarche Abraham jusqu'aux paroles de nos Sages contemporains. Mais à proprement parler, la Torah est le rouleau écrit par Moïse sous la dictée de Dieu, contenant les lois et l'histoire depuis la création du monde jusqu'à la mort de Moïse.

Les derniers versets sur la mort de Moïse font l'objet de discussions entre les Sages. Pour les résumer succinctement, trois opinions sont exprimées : Moïse aurait écrit sa propre mort en versant des larmes, ou encore certaines lettres de ce passage étaient assemblées différemment donnant un autre sens au texte ou encore Josué aurait écrit les derniers versets. Avant de mourir, il écrivit douze exemplaires de la Torah et en remit un exemplaire à chacune des douze tribus.

L'ENSEIGNEMENT DE LA TORAH : ORAL ET ÉCRIT

De Moïse l'homme de Dieu, la Tradition a retenu essentiellement l'enseignant : **Moshé Rabbénou** « notre maître »

Le Talmud nous donne une idée de la méthode employée : Moïse pénétrait dans la tente. Aaron entra à sa suite et s'asseyait face à lui. Moïse lui enseignait la Loi écrite, la formulation exacte du texte, puis les commentaires oraux.

Ensuite entraient Eléazar et Itamar, les deux fils d'Aaron ... puis les Anciens... puis les délégués du peuple. Moïse se retirait, relayé par Aaron, après avoir répété le même enseignement quatre fois. Les Lois enseignées étaient mises par écrit sur des morceaux de parchemin à l'intention du peuple qui les apprenait par cœur, tandis que les commentaires se transmettaient oralement. C'est ainsi que l'enseignement se transmet de génération en génération.

Pendant des siècles, il était interdit de mettre par écrit l'enseignement oral. Il a fallu attendre la destruction du second Temple de Jérusalem par les Romains en l'an 68 de l'ère courante pour voir surgir une initiative qui va changer les modalités de transmission du patrimoine religieux du peuple juif. La rédaction de la Mishna par Rabbi Yehouda Hanassi va donner une impulsion nouvelle à l'étude de la Torah. Les nouvelles conditions de vie du peuple juif privé du culte dans le Temple, qui n'était plus assuré par les prêtres, a rendu indispensable de mettre désormais par écrit tout le trésor de la Loi orale. La Mishna est un recueil de toutes les lois orales et décisions énoncées par les maîtres éminents qui ont pris le pas sur les prêtres au niveau de l'enseignement de la Loi orale dite « Torah chébe'al pé ».

LA TRANSCRIPTION DE LA LOI ORALE : LE TALMUD

Le mouvement était désormais lancé et les Rabbis, se sont attelés à cette tâche surhumaine de redécouvrir toute la tradition orale la plus authentique, à partir des interprétations du texte de la Torah écrite dit « Torah chévikhtav » : d'où les discussions à l'infini avant de fixer la *Halakha*, les lois qui doivent régir la vie du peuple aussi bien sur le plan social et juridique que sur le plan rituel et religieux. À l'exemple de la Torah de Moïse qui comporte deux sortes de textes : les uns historiques et les autres juridiques ou religieux, le Talmud développe lui aussi, des textes narratifs qui rapportent toutes sortes d'événements que le peuple juif connut depuis la Création du monde jusqu'à son entrée dans

la terre promise **et** toute la législation religieuse.

Le Talmud est un monument de la connaissance humaine : aucun domaine n'échappe à son analyse. La première édition du Talmud babylonien date de 1523 à Venise. Le texte écrit en araméen est accompagné du commentaire de Rachi (1040-1105) d'un côté et de celui des Tossafistes, des gendres et des petits fils de Rachi ayant vécu en France, en Allemagne ou en Angleterre au XIIème et XIIIème siècle.

MISHNA ET GUEMARA .Le Talmud se compose de deux parties : La Mishna et la Guemara. La Mishna rédigée par Rabbi au second siècle comprend 63 traités répartis sur six ordres, articulés autour de six thèmes : Zeraïm (les semences), Moèd (le temps) Nashim (les femmes) Neziqim (dommages) Qodashim (choses sacrées, essentiellement les sacrifices) Taharot (choses pures). La Guemara est le commentaire de la Mishna dans lequel interviennent les Amoraim, les maîtres qui se basent sur les opinions des Tannaim, les enseignants de la Mishna.

UNE CULTURE DU DÉBAT. Les discussions polémiques entre les Rabbis, la *Mahloquèt*, caractérise l'esprit du Talmud. Les mauvais esprits voient dans la *mahloquèt* des discussions stériles et « des cheveux à couper en quatre », alors qu'elle traduit la finesse de l'intelligence de nos Sages qui essayent d'analyser les situations sous toutes leurs facettes, même les plus scabreuses en apparence, avant d'aboutir à une conclusion d'une logique rigoureuse.

AU-DELÀ DU TALMUD. Le Talmud babylonien ayant été reconnu par nos Sages comme la source principale de la tradition juive, davantage que le Talmud de Jérusalem publié deux siècles plus tard, a généré l'ouverture d'académies et une importante créativité au niveau d'ouvrages de vulgarisation de la science juive. Aujourd'hui en Israël, il ne se passe pas de semaine sans qu'apparaissent dans les vitrines de nos libraires deux ou trois livres nouveaux. Cette littérature abondante s'est développée dès la rédaction de la Mishna dans des essais de systématisation.

LA TRANSMISSION : LA VALEUR CARDINALE DU JUDAÏSME .

La première Mishna des Pirqé Avot nous donne la chaîne de transmission de la Torah depuis Moïse, chaîne qui ne s'est jamais interrompue à ce jour, grâce aux institutions d'étude : académies, yeshivot , kollelim. « *Moshé quibbèl Torah Mi-Sinaï* : Moïse reçut la Torah sur le Mont Sinaï et l'a transmise à Josué, Josué l'a transmise aux Anciens, et les Anciens aux Prophètes, les Prophètes aux membres de la grande synagogue, puis à Hillel et Shammaye, puis à Rabbi, l'auteur de la Mishna, puis la transmission fut assurée jusqu'à la rédaction et la publication du Talmud.

LA LOI COMME HALAKHA.

Dans le judaïsme la loi est appelée halakha car elle est toujours en marche, en mouvement et en évolution, même si l'on est attentif à la préserver dans ses fondements essentiels. Les principaux ouvrages de *Halakha* sont : le Rif (1013), le Rosh (1180), le Mishné torah de Maimonide (1194-1270), le Tour de Rabbi Yaakov ben Asher (1269-1343) et le Shoulhane Aroukh de Rabbi Yossef Caro (?-1575). Après ce code de lois adopté par l'ensemble du peuple juif, le nombre d'ouvrages ne se compte plus, tant ils sont nombreux importants et variés ; tous engagent à davantage d'adhésion à la Torah de Moïse. La pérennité du peuple juif n'a été possible que grâce à cette transmission sans faille du message divin, malgré toutes les tentatives d'en détourner le peuple juif qui sait que la Torah divine est source de vie en ce monde et dans le monde futur.

UN PEUPLE EN MARCHÉ

Dans la paracha de cette semaine, *parachat Vayélékh* il est écrit : « Moïse alla et il s'adressa à tout Israël » (Dt 31, 1) Que signifie ce verbe « aller » employé inutilement ? Nos Sages y voient la dernière leçon importante que Moïse veut transmettre au peuple d'Israël : être toujours en marche. Voilà ce que Dieu attend du peuple juif. Même arrivé à 120 ans et ayant atteint le plus haut degré spirituel, Moïse va et marche et essaye de s'élever, d'améliorer son contact avec son peuple comme s'il avait encore toute la vie devant lui. A l'instar du rite de la *mezouza* qui signifie « en marche », et répétant la parole inaugurale du *lèkh lekha* adressé à Abraham, le peuple juif, pour survivre doit toujours aller de l'avant. Ce qu'il fait, à l'ombre de la protection divine, depuis 2000 ans !



1 Octobre 2022
6 Tichri 5783

La Parole du Rav Brand

A l'entrée de Roch Hachana, on mange certains aliments spécifiques : ceux qui poussent vite, ou qui sont doux, comme la pomme trempée dans le miel, ou la tête d'un animal ou d'un poisson, etc. Et cela pour avoir, avec l'aide de D.ieu, une année douce et bénie, et qu'on sera à la tête et non pas à la queue (*Kritout* 6a ; *Choul'han Aroukh*, 583, 1-2).

Cette notion se trouve dans le *Tanakh*. Lors de la montée des juifs en *Erets Israël*, après 70 années passées en exil, ils se réunirent le jour de Roch Hachana devant le nouveau Temple récemment construit. Debout sur une estrade et entouré des sages, le prophète Ezra leur lut la Torah. Il leur expliqua le sens de chaque verset et de chaque mot. Emu par cette lecture, le peuple se mit à pleurer. Pendant les 70 ans passés en Babylonie, beaucoup n'avaient pas respecté correctement la Torah, et certains avaient même épousé des femmes non-juives. Ezra s'arrêta alors et leur dit : « Ne soyez pas dans la désolation et dans les larmes ! Car tout le peuple pleurerait en entendant les paroles de la Torah. Ils leur dirent : Allez [dans vos maisons], mangez des viandes grasses et buvez des liqueurs douces, et envoyez des portions à ceux qui n'ont rien préparé, car ce jour est consacré à notre D.ieu ; ne vous affligez pas, car la joie avec D.ieu sera votre force... Et tout le peuple s'en alla pour manger et boire, pour envoyer des portions, et pour se livrer à de grandes réjouissances. Car ils avaient compris les paroles qu'on leur avait expliquées » (*Né'hémia* 8,9-12). Quant au repentir, ils attendirent quelques semaines : ils se réunirent après les fêtes et là, ils firent *Téhouva*.

Pourquoi est-il plus important de goûter le jour de Roch Hachana des plats succulents et des boissons sucrées que de faire *Téhouva* ? Adam *Harichon* a été créé le jour de Roch Hachana. *HaKadoch Baroukh Hou* le plaça dans le *Gan Eden* et lui dit : « De tous les arbres du jardin, tu mangeras [leurs fruits délicieux], sauf de celui-ci..., de peur que tu ne meures. » D.ieu ne dit pas : « Ne mange pas de celui-ci de peur que tu ne meures, et des autres, manges-en. » Il l'encouragea d'abord à goûter les merveilleux fruits. Il importait pour *HaKadoch Baroukh Hou* qu'Adam se rende compte dans un premier temps des merveilles de ce

monde et qu'il l'apprécie, avant de lui faire peur par la mort. Un sentiment agréable vis-à-vis de *HaKadoch Baroukh Hou* et de Son œuvre permet de mieux L'aimer, et ainsi l'homme s'attache à Lui. C'est une fois qu'on a réalisé Sa bonté et qu'on L'aime sans faille, que le Créateur peut alors susciter la peur, pour éviter que l'homme se rebelle contre Lui et perde cet amour. L'émotion de l'amour est agréable et permet l'attachement, alors que la peur peut provoquer des sentiments désagréables et un mauvais stress – et le désir de fuir. Ce n'est qu'une fois rempli d'amour pour D.ieu, que la peur de Le perdre ne suscitera que du bon stress.

Lorsque les juifs revinrent d'exil après 70 années d'errance, il leur fallait renouer avec D.ieu et Sa Torah. Ce jour devait être agréable, car de prime abord, l'évocation de D.ieu doit remplir l'homme de joie, et non de peur, de tristesse ou de deuil pour les manquements. La plus fameuse déclaration de foi : « Ecoute Israël, D.ieu est notre D.ieu, D.ieu est Un » est suivie par : « Et tu aimeras ton D.ieu avec tout ton cœur, toute ton âme et tous tes *méodékha*. » Ce dernier mot est traduit généralement par « tes biens ». Mais nos sages le traduisent aussi par « quelle que soit la façon dont D.ieu se conduit avec toi, aime-Le et remercie-Le très fortement » (*Bérakhot* 54a). C'est-à-dire quoi qu'il te fasse, que ce soit agréable ou non, dans tous les cas, sache l'apprécier, car *HaKadoch Baroukh Hou* fait toujours le meilleur pour toi. Et tous les événements pénibles que l'homme subit sont en vérité un bien pour lui, qu'il le réalise ou non : « Tout est donné en emprunt... Quiconque veut obtenir un prêt le reçoit, et les huissiers passent chaque jour pour se faire rembourser... et alors tout sera prêt pour le festin [dans le monde futur] » (*Avot* 3,16). A l'homme de savoir et ressentir que le Créateur est la source de toute bonté, de protection, de sagesse et de justice. Il peut alors l'aimer en toutes circonstances et garder sa bonne humeur et sa joie quoi qu'il arrive. Nous commençons alors l'année avec un repas succulent, « car la joie avec D.ieu sera notre force », et nous sentirons alors toute l'année Sa douceur.

Rav Yehiel Brand

La Paracha en Résumé

- Moché rassure les Béné Israël. Hachem les aidera pour conquérir la terre d'Israël sous les ordres de Yéhochooua.

- Moché renforce Yéhochooua et enseigne la loi de "hakeil". Le rassemblement tous les 7 ans.
- Hachem annonce à Moché que les Béné Israël feront des avérot et Hachem se cachera d'eux (hv),

alors les Béné Israël chanteront cette chanson (la prochaine paracha) et elle sera un témoin de la fidélité éternelle entre Hachem et le peuple Juif.

Enigme 1: Dans quel cas un homme sonne le Chofar, se rend Yotsé mais en même temps, il transgresse un interdit (on ne parle pas qu'il sonne Chabbat).

Enigme 2:

Je vends la moitié de mes œufs et $\frac{1}{2}$ œuf. Puis la moitié et $\frac{1}{4}$. Et encore la moitié et $\frac{1}{4}$. J'ai tout vendu sans casser d'œuf. Combien d'œufs avais-je dans mon panier au départ ?

Enigme 3:

Dans quel passouk trouvons-nous 3 sortes de fruits différents ? Quels sont ces fruits ?

Enigmes



Ville	Entrée	Sortie
Jérusalem	17:45	19:01
Paris	19:13	20:17
Marseille	19:03	20:03
Lyon	19:05	20:06
Strasbourg	18:52	19:55

N° 307

Pour aller plus loin...

- 1) Il est écrit (31-1) : « Vayélekh Moché ». C'est la seule fois où cette expression est écrite dans la Torah, quelle en est la raison ?
- 2) À quel événement correspondent les 120 années de la vie de Moché ? À travers quel mot du passouk (30-2) trouvons-nous une allusion à cet événement ?
- 3) À quel message adressé par Hachem à Moché, fait allusion le mot « hazé » concluant le passouk (31-2) : « lo taavor ète hayarden hazé » ? Ce mot paraît visiblement en plus ?
- 4) Qu'est-ce que Hachem envoya pour exterminer Si'hon et Og (31-4) ?
- 5) Il est écrit (31-14) : « Vayomer Hachem el Moché hène karvou yamékha lamoute ». À quel message Hachem voulut-il faire allusion à Moché en introduisant l'annonce de sa mort par le mot « hène » ?
- 6) Il est écrit (31-17) : « Vé'hara api bo bayom hahou vaazavtim véhistarti panai méhème ... véamar bayom hahou ». Quel est ce jour (bayom hahou) dont parle le passouk, et comment ce dernier y fait allusion ?

Yaacov Guetta

Pour dédicacer un feuillet :
Shalshelet.news@gmail.com

Ce feuillet est offert pour la Réfoua chéléma de Malka Sultana Taita bat Florence Myriam Simha

Quelques rappels pour la veille de Kippour:

1) C'est une Mitsva de manger et de boire plus qu'à l'accoutumée la veille de Kippour [Ch.A 604,1 ; Michna Beroura 604,1]. C'est pourquoi, on tâchera de penser à accomplir cette Mitsva au cours des différents repas. Aussi, il sera recommandé de faire au moins une fois Motsi [Halikhote Moéd 6,7]. Selon la kabbala, il sera bon de manger ce que l'on mange généralement en 2 jours (cela ne veut pas dire forcément, qu'il faut doubler les repas, mais qu'il suffit de manger au cours du repas 2 fois plus) [Or letzion 4 perek 7,1].

Les personnes malades qui mangent le jour de Kippour, sont également concernées par cette Mitsva [Yebia omer 1 O.H Siman 37].

Il est permis de manger ou boire encore après la séouda hamafseket, tant que l'on n'a pas émis le souhait de prendre sur nous le début du jeûne après avoir mangé la séouda hamafseket. [Ch.A 608,3].

2) Les femmes n'oublieront pas de réciter la bénédiction de «Chéhé'héyanou». Cette bénédiction est généralement récitée après avoir allumé les Nérot.

Il est important de préciser que tous les interdits en vigueur le jour de Kippour, prennent effet une fois cette bénédiction récitée.

Aussi, on n'oubliera pas au préalable d'allumer une veilleuse afin de réciter la bénédiction de "méoré haech" à la sortie de Kippour dans la Havdala [Hazon Ovadia page 256].

3) Il sera impératif de demander Mé'hila la veille de Kippour à son prochain à qui on aurait causé du tort, car il est bien connu que Yom Kippour ne pardonne pas les fautes commises envers son prochain [Ch.A 606,1].

David Cohen

Réponses n°306 Ntsavim**Echecs :****Blancs en 3 coups**

- 1) Dame H7 Roi H7
- 2) Cavalier F6 Roi H8
- 3) Cavalier F7



Enigme 1: Oui, on voit dans Irouvine 102a, qu'une femme qui est exilée dans une ville de refuge, son mari a toujours le devoir de la nourrir.

Enigme 2: 11



Enigme 3: Il s'agit des idoles de bois et de pierres que servent les goyim. Ces derniers les laissent à découvert car ils ne craignent pas qu'on les vole (Rachi, 29-16)

La Routh De Naomie

S'il est vrai qu'en quittant Moav, Naomie avait assuré à ses ex-belles-filles, qu'elle ne voyait personne dans sa famille qui serait prêt à les épouser, depuis son retour en Terre sainte, son attitude changea du tout au tout. Il est possible que ce revirement ait pour origine la Halakha stipulant que nous devons décourager les aspirants à la conversion, afin de tester la sincérité de leurs motivations. Mais il ne fait aucun doute que le comportement de Boaz joua un rôle capital dans l'esprit de Naomie. En effet, il ne faut pas oublier que son mari, Elimélekh, n'était autre que l'oncle de Boaz. Or, ce premier avait lâchement abandonné sa propre famille, au moment où celle-ci avait le plus besoin de lui, pour affronter la famine qui s'abattait en Terre sainte. Elimélekh avait ainsi préféré s'installer à Moav, où il pouvait

garder toute sa fortune.

On aurait donc pu comprendre que Boaz ait du ressentiment vis-à-vis de sa tante Naomie. D'autant plus, que non content d'avoir fait preuve d'avarice lors de la période de disette (en tout cas, il n'est mentionné nulle part qu'elle s'opposa à son mari), voilà maintenant que Naomie se permettait de quémander son aide ! Et comme si cela ne suffisait pas, elle le faisait par l'intermédiaire de Routh, une Moavite dont la conversion ne faisait pas l'unanimité !

Mais une fois encore, l'attitude hors du commun de nos ancêtres, va nous montrer que leurs noms méritent bien de figurer dans les saintes écritures. Effectivement, non seulement Boaz ne fit aucun commentaire sur les origines de Routh, mais il l'accueillit à bras ouvert, toujours prêt à soutenir les membres de sa famille.

C'est à ce moment précis que Naomie fut frappé

**Jeu de mots**

Un superviseur n'est pas forcément bon en tir à l'arc !

Devinettes

- 1) Lors de quel jour se déroule le début de la paracha ? (Rachi, 31-1)
- 2) Quand doit se faire la mitsva de « akhel » ? (Rachi, 31-10)
- 3) La Torah appelle la 8ème année du cycle de la Chémitha, « l'année de la Chémitha ». Pourquoi ? (Rachi, 31-10)
- 4) Lors de la mitsva de "akhel", qui devait lire dans le séfer Torah ? (Rachi, 31-11)
- 5) « Maintenant, écrivez pour vous (Moché et Yéochoua) cette chira ». De quelle chira s'agit-il ? (Rachi, 31-19)

Echecs

Comment les noirs peuvent-ils faire mat en 2 coups ?

**Réponses aux questions**

- 1) C'est pour mettre l'accent sur le fait que c'est la dernière fois pour Moché, devant rendre, en ce jour du 7 adar, sa Néchama Téhora, qu'il peut être encore appelé « holekh » (« celui qui se déplace ici-bas »), contrairement aux anges n'ayant pas de bé'hira, (se tenant donc toujours au même niveau de kédoucha : "omdim"), dans la mesure où il peut encore, jusqu'au moment de sa mort, progresser de niveau spirituel. (Péri Tsadik de Rabbénou Tsadok Hacohen de Lublin)
- 2) Elles correspondent (elles sont à mettre en parallèle) aux 120 jours où ce dernier se trouva sur le mont Sinaï à un degré extrême de Kédoucha. Remez Ladavar : « Ben méa véesserim chana anokhi (le terme « anokhi » employé ici par la Torah, plutôt que le terme « ani », fait allusion au 1er mot des 10 commandements, moment où Moché se trouvait alors au sommet du mont Sinaï pour recevoir la Torah). (Rabbénou Bé'hayé).
- 3) Ce terme nous enseigne que Hachem déclara à Moché : « Baolam hazé » (dans ce monde-ci), tu ne traverseras pas le Jourdain pour rentrer en Erets Israël, cependant, tu le traverseras et mériteras alors de rentrer en terre sainte lors de "té'hiyat hamétim" ! (Séfer Harémazim de Rabbénou Yoël sur la Torah).
- 4) Hachem leur envoya une multitude de frelons qui se tirèrent au bord du Jourdain, d'où ils envoyèrent leur puissant venin, les rendant ainsi aveugles et stériles. (Sota 36, et Pirouchim de Rabbénou Avigdor Tsarfati, l'un des derniers Baalé Tossefot)
- 5) Du fait que Moché déclara à Hachem : « Ne t'ai-je pas glorifié en introduisant mes louanges par le terme « hène », comme il est dit (Ekev, 10-14) : " Hène lachem élokékhachamaïm..." ; et voilà que tu introduis également le décret annonçant ma mort par ce mot ("hène") ? ! Et Hachem de répondre : « Moché, n'as-tu pas un jour fauté en introduisant ton lachone hara à l'égard des Béné Israël (exilés en Égypte) par le mot « hène », comme il est dit dans Chémot : « Véhène lo yaaminou li » (et voici, ils ne me croiront pas. Ils n'auront pas foi en leur délivrance) ». (Midrach Dévarim Rabba, paracha 9, Siman 6)
- 6) Il s'agit du jour du 9 av. Remez Ladavar : les raché tévot des mots évoquant la colère de Hachem : « vé'hara api bo bayom_hahou » forment la date du 9 av. (vav, bet, alef ont pour guématria 9, les initiales des mots "api" et "bo" forment le mois de av.). (Pirouch Harokéa'h sur la Torah)

par la clarté du plan divin : elle n'avait survécu à la mort de son mari et ses enfants, que dans l'unique but de rapprocher Routh et Boaz, ce dernier ayant perdu lui aussi sa conjointe. Elle souffla alors l'idée à son ancienne belle-fille, qu'au vu de la façon dont Boaz l'avait prise sous son aile, il y avait fort à parier qu'il serait tout aussi disposé à la prendre pour épouse, surtout s'il s'agissait d'une Mitsva (une forme de Yiboum). Routh se montra de nouveau exemplaire, acceptant sans rechigner, malgré une très grande différence d'âge.

Et comme nous l'avons expliqué la semaine dernière, la seule façon d'officialiser un Yiboum, consiste à entamer un rapport. Routh se rendit donc dans la grange de Boaz (ce dernier était contraint d'y dormir à cause des nombreux voleurs qui sévissaient à cette époque) et se glissa dans sa couche, ce qui lui causera une grande frayeur.

Yehiel Allouche

Rav Eliahou Lopian

Rav Eliahou Lopian naquit en 1870, à Grajewo, près de Lomza, en Pologne. Dans sa jeunesse, il étudia auprès du Rav 'Haïm Leib Michkowsky. Lorsque ses parents décidèrent de s'installer aux États-Unis, le jeune Eliahou n'avait que 9 ans mais à cette époque, il n'y avait que très peu d'institutions juives aux États-Unis si bien qu'il ne quitta pas Lomza et y poursuivit son instruction auprès du Rav Eliezer Shulwits, l'un des jeunes disciples de Rav Israël Salanter. Il épousa la fille de Rav Its'hak David Rotmann. Puis, suivant les conseils de son maître et de son beau-père, il s'installa à Kelm pour s'inspirer du grand maître de Moussar, Rabbi Sim'ha Zissel. Il y resta de nombreuses années, s'attacha fidèlement au courant de pensée de son maître pour le diffuser ensuite à Kelm, en Angleterre et en Erets-Israël.

À Kelm, il fonda une Yéchiva où il forma de nombreux élèves, tant en Limoud Torah qu'en Moussar, qui, tout au long de leur vie, évoquèrent le souvenir de leur maître avec admiration et vénération. Londres fut sa prochaine destination et il y fonda la Yéchiva « Ets 'Haïm ». Là aussi, il ne cessa pas un instant d'étudier et de s'adonner à former ses élèves. À Londres, comme à Kelm, sa maison était ouverte à tous. Ses disciples mangeaient à sa table, si bien qu'ils se trouvaient la

plupart du temps, à ses côtés. Rav Lopian habita en Angleterre pendant 24 ans et marqua, de façon indélébile, toute une génération.

En 1950, il monta en Erets-Israël et passa le restant de ses jours à la Yéchiva « Knesset 'Hizkiyahou », à Kfar 'Hassidim. Il prit soin de rapprocher ceux qui étaient loin du monde des Yéchivot et entretenait une relation particulière avec chacun de ses élèves. Rav Lopian veillait lui-même à réveiller les ba'hourim le matin et lorsqu'on lui fit remarquer que vu son âge avancé, ce rôle n'était pas digne de son honneur, il répliqua : « Je n'ai pas souvent l'occasion de faire du 'Hessed et vous souhaitez me retirer l'une des seules opportunités que j'ai d'en faire ?! » Mais ce qui était très marquant, c'était la façon de réveiller les jeunes en douceur. Vêtu de son Talith et de ses Téfilines, il traversait les chambres des ba'hourim et réveillait délicatement les garçons au son de sa voix mélodieuse qui chantonnait les Psouké Dézimra. Rav Lopian accordait une grande importance à la façon dont on réveille les jeunes. Pour lui, un manque de douceur au réveil pourrait leur briser toute la journée. Sa Avodat Hamidot était hors du commun. Son autodiscipline, sa maîtrise de soi et l'attention qu'il portait à chacun étaient rarissimes. Il était très vigilant à respecter chaque être vivant (par exemple, à ne pas écraser les fourmis). Ainsi, sa grandeur d'âme était perceptible à travers d'innombrables petits actes du quotidien et il se montrait reconnaissant même envers un objet qui

lui avait été utile.

Un Chabbat après-midi, alors qu'il se rendait à Min'ha à la Yéchiva de 'Hébron, en compagnie du Rav Moché Eliahou Stern, il eut beaucoup de peine à croiser en chemin tant de voitures... tant de Juifs qui ne connaissent pas la valeur du Chabbat... À un moment, un automobiliste s'arrêta devant les deux Rabbanim et leur demanda : « Comment rejoindre la rue Yaffo ? ». Sur ce, Rabbi Eliahou éclata en sanglots et s'exclama : « Comment pourrais-je t'indiquer l'itinéraire à suivre alors qu'il est interdit de conduire Chabbat et, d'autre part, comment ne pas aider un juif qui a besoin d'un renseignement ?! Aussitôt, le chauffeur, tout ému, sortit de sa voiture et confia au Rav Lopian qu'il n'avait jamais reçu de reproche formulé avec tant de sincérité. « Vos propos m'ont profondément touché, j'ai vraiment ressenti que vous cherchiez mon bien et... je vous promets que dorénavant, je ne conduirai plus le Chabbat ! », conclut-il.

En 1970, dans sa 100^{ème} année, Rav Eliahou fut accompagné par une foule immense à sa dernière demeure, au sommet du Mont des Oliviers. Les plus grands Rachei Yéchivoth d'Erets-Israël firent son oraison funèbre. Avec lui a disparu une figure puissante, un reste de la Grande Assemblée, le dernier de son espèce à notre génération. Il laissa derrière lui une merveilleuse famille et de nombreux descendants qui suivent la belle voie qu'il leur a tracée.

David Lasry

Pélé Yoets

Ecrire un Sefer Torah...

Une mitsva individuelle d'utilité publique

La dernière mitsva énoncée par la Torah, consiste à ce que chaque individu écrive un Sefer Torah comme il est dit : « Et maintenant, écrivez pour vous ce cantique, et enseignez-le aux enfants d'Israël et qu'on le mette dans leur bouche » (Devarim 31,19). Celui qui a la possibilité d'accomplir ce commandement en écrivant ou en faisant écrire un Sefer Torah pour lui-même, aura mérité d'accomplir convenablement cette Mitsva. Malheureusement, cette idée qu'un Sefer Torah peut être écrit par plusieurs personnes, ou pour un groupe de personnes, est trop répandue. Alors qu'en vérité, la Mitsva n'est accomplie que lorsque l'individu a écrit son propre Sefer Torah. Quiconque a à cœur d'accomplir convenablement cette Mitsva, doit se renseigner auprès d'un Rav sur la manière de l'accomplir.

S'il est vrai par ailleurs que d'après certains décisionnaires (Cf. Tour/ C.H. Y.D. siman 270), on pourra s'acquitter de cette Mitsva en achetant des livres de Torah, la Mitsva d'écrire son propre Sefer Torah, ne devra pas être annulée pour autant.

L'acquisition de livres de Torah est utile aussi bien pour le Sage, qui ne peut pas accéder à la connaissance de la Torah sans son outil de travail, c'est à dire les livres, mais aussi pour le commun des hommes, qui pourra se parfaire avec des livres tels que la Bible, la Michna, l'Éthique juive (Moussar) etc.

Les Sages ont également expliqué (Ketouvat 50a) que le verset : « Abondance et richesse règneront dans sa maison, sa vertu subsistera à jamais » (Tehilim 112,3), fait référence à celui qui a écrit des rouleaux de la Bible et qui les met au service des autres. Les livres restent en sa possession, mais d'autres profitent de sa charité.

Pour conclure, chacun doit respecter les Livres Saints en s'interdisant d'inscrire sur les pages des choses futiles, en ne les utilisant pas comme support (Cf. Taz Y.D. 282,13 et M.A. 154,14) et en faisant attention à leur sainteté. (Pélé Yoets Sefer).

Yonathan Haïk



La Question

La Paracha nous enseigne la Mitsva de 'hakel' qui consistait à rassembler l'intégralité du peuple, hommes femmes enfants, et de lire devant l'assemblée, le livre de Dévarim.

Cette Mitsva ne s'accomplissait qu'une fois tous les 7 ans, lors de la fête de Soukot, en sortie de Chémitha.

Nous pouvons nous interroger sur ce qui réunit ces deux événements que sont la Chémitha et Soukot, pour que soit fixé ce rassemblement justement à leur point de rencontre ?

(De même, nous savons également que la sortie de Chémitha et Soukot sont des moments particulièrement propices au rassemblement final des exilés, appuyant l'hypothèse d'une connexion existante entre ces moments et l'unification d'Israël).

Le Kéli Yakar répond : bien souvent, le manque de paix et d'unité est une conséquence d'un instinct de conservation, où l'homme craint que son prochain ne lui prenne son dû.

Toutefois, lors de l'année de la Chémitha, l'homme a eu l'occasion d'ancrer en lui cette émouna que tout vient d'Hachem et que rien ni personne ne pourrait lui retirer, quoi que ce soit qui lui revienne. Cette conviction étant intégrée par l'intermédiaire de la Mitsva qui nous est donnée, d'ouvrir totalement nos champs en les rendant heffer à tout venant et renforçant de ce fait le chalom.

Toutefois, le fait de ne pas craindre l'autre, n'est pas encore suffisant pour créer l'union. Pour cela, il s'agirait encore d'intégrer l'interconnexion liant chacune de ces composantes, rendant le moindre membre indispensable.

Ce message est véhiculé par la fête de Soukot et plus particulièrement par la Mitsva des 4 espèces.

En effet, aussi différentes que soient les espèces dans leurs caractéristiques, et représentant chacune une catégorie du peuple, du plus pieux au plus dénué de qualité, il n'en demeure pas moins que pour que la Mitsva puisse être réalisée, chacune des espèces est indispensable, pour finir par être toutes entremêlées en un bouquet.

Ainsi, de par le fait de surmonter la tendance au rejet de l'autre et par l'estime de chacun de ses membres, Israël était enfin en mesure de réaliser un rassemblement et une union parfaite.

G. N.

La Force d'une parabole

À la frontière polonaise, depuis de nombreuses années, une ville est en proie à un conflit territorial. En effet, les 2 pays limitrophes se disputent sa propriété. Un jour, une solution est trouvée, la ville est coupée en 2. Ainsi, les habitants se retrouvent confinés dans leur partie de territoire sans pouvoir accéder à la seconde. Mais ce qui les pénalise vraiment, c'est de ne plus pouvoir transporter les marchandises d'un bout à l'autre de la ville sans être obligés de passer la frontière et donc de s'acquitter de droits de douane conséquents. La seule permission qui avait été donnée concernait les enterrements. Etant donné que le cimetière se trouvait d'un côté, il était possible pour les familles de traverser la

frontière pour accompagner leur proche et de revenir ensuite. Un commerçant rusé, décida un jour d'utiliser cette permission pour faire passer sa marchandise. Il organisa ainsi un cortège funéraire. Il y avait des "enfants" en pleurs, des "amis" effondrés. Tout le monde jouait son rôle à merveille et ils passèrent sans soucis la frontière. La semaine suivante, il renouvela l'expérience avec succès. Il décida enfin d'organiser son "transport" chaque semaine. Tout fonctionnait à merveille, mais avec le temps, les "endeuillés" avaient du mal à pleurer sincèrement à chaque fois. Si bien, qu'une fois, les gardes frontières se doutèrent de quelque chose et demandèrent de vérifier ce qu'ils transportaient. Le stratagème fut ainsi dévoilé. Le lendemain, le juge leur annonça leur peine de prison. Tous les présents

se mirent subitement à pleurer pour ne pas recevoir une peine si lourde. Le juge leur répondit simplement : " Si vous aviez pleuré hier lors de l'enterrement, vous ne seriez pas obligés de pleurer maintenant". Cette parabole peut nous sensibiliser sur la Techouva. A l'approche de Yom Kippour, il faut se rappeler que notre Techouva passe par le regret de nos fautes. Ainsi, une larme le jour du pardon permet d'éviter bien des difficultés par la suite. Il faut donc prendre conscience combien la faute abîme pour regretter véritablement. Mais à la veille de ce jour grandiose, n'oublions pas qu'une Techouva sincère permet d'effacer la faute mais également toutes ses traces. Il serait dommage de s'en priver....

Jérémy Uzan



La Question de Rav Zilberstein

Léilouy Nichmat Roger Raphaël ben Yossef Samama

Daniel est un bon Bahour qui étudie sérieusement à la Yechiva. Son Roch Yechiva, le Rav Nissim, est un grand Talmid 'Hakham qui est très pointilleux sur le respect dû au Beth Amidrach. Il interdit explicitement de manger ou boire dans ce lieu et tous les Bahourim savent que celui qui se permettrait de le faire subirait une grosse remontrance. Un beau jour, alors que le Rav a commencé son cours magistral depuis plus de 20 minutes, Daniel arrive en retard au Beth Amidrach avec un grand verre de thé de surcroît. Une bonne odeur de thé l'accompagne et tous les Bahourim se retournent donc pour voir qui a eu l'audace de faire cela. Ils sont étonnés de voir qu'il s'agit de Daniel, lui qui est un bon élément dans cette Yechiva mais ils attendent surtout la réaction de leur Rav. Ils remarquent immédiatement que celui-ci fait tout pour se retenir mais comme il lui semble important de ne pas laisser passer cette insolence, il déclare à Daniel de ne pas oublier de faire la Bérakha. Tous ont bien compris la remarque et le Rav continue normalement son cours. Mais après quelques minutes, Daniel sort de sa poche un disque de coton, le trempe dans son thé et le pose délicatement contre son œil et cela à plusieurs reprises tout en écoutant attentivement le Chiour. Dès le cours fini, il s'empresse d'aller trouver son maître et lui explique son histoire. Ce matin-là, il se réveilla avec une belle conjonctivite et pensait donc passer la journée alité et les yeux fermés afin de les reposer. Mais il se rappela vite qu'on était mercredi, le jour du cours magistral de son Rav, qu'il ne voulait rater à aucun prix. Il se leva donc difficilement et se prépara un thé, non pas pour le boire mais pour se faire des compresses aux yeux afin de calmer ses douleurs et assister au Chiour. Le Rav comprend donc son erreur, il a mal jugé ce Tsadik et se pose donc plusieurs questions. Doit-il lui demander pardon ? Si oui, doit-il le faire devant tous les autres élèves ? Daniel se demande quant à lui s'il avait le droit d'agir de la sorte en laissant penser qu'il enfreignait le règlement ou bien aurait-il dû mettre son coton en évidence ?

Qu'en dites-vous ?

Rav Zilberstein nous apprend que même une personne importante doit demander pardon à une plus « petite ». Il prend pour source la Guemara Houlin (60b) qui nous raconte qu'Hachem créa la lune et le soleil aussi grands. Il se ravisa ensuite quand la lune Lui déclara que deux astres ne pouvaient régner au même niveau et Il rapetissa la lune. Elle se plaignit donc à nouveau ne comprenant pas pourquoi elle méritait une telle punition, elle qui avait dit quelque chose d'intelligent. Hachem demanda donc aux Juifs d'approcher un Korban le jour de Roch 'Hodech pour Se faire pardonner. Nous apprenons de là que même le maître du monde demanda pardon à la lune, à plus forte raison, qu'un Rav qui aurait pu juger favorablement un si bon élève, devra le faire. Et même si on considère qu'il pouvait le juger normalement, c'est-à-dire sans s'imaginer qu'il s'agissait d'un remède, il se doit de s'excuser, tout comme Hachem qui évidemment n'a pas fauté envers la lune, mais S'excuse tout de même pour la reconforter dans sa douleur et enlever la rancœur qu'elle pourrait avoir. Le Rav ajoute qu'il devra s'excuser devant les élèves, comme nous l'enseigne le Or A'haïm avec l'histoire de Moché qui a promis à Paro qu'il viendrait s'excuser au moment de la mort des premiers-nés, lui avec tous ses serviteurs. Le Or A'haïm explique que puisqu'il s'est moqué de Moché devant eux (quand il lui ordonna de ne plus paraître devant lui), il devra aussi présenter ses excuses devant eux. Enfin, vis-à-vis de Daniel, le Rav Zilberstein nous explique qu'il n'avait pas besoin de rentrer au Beth Amidrach avec le coton en évidence, puisque de toute manière, il viendra l'utiliser aux yeux de tous, quelques instants plus tard. Et même s'il laisse planer le doute pendant ces instants, le Rav nous explique qu'il n'a pas besoin de faire Techouva sur cela, puisqu'il « s'est trompé » dans l'accomplissement d'une Mitsva en s'efforçant de venir au Chiour. En conclusion, Rav Nissim devra s'excuser devant le reste des Ba'hourim puisqu'il a jugé à tort et défavorablement un bon juif, tandis que Daniel qui avait le droit d'agir de la sorte, ne devra aucunement faire une quelconque Techouva sur ses actes puisqu'il était dans l'accomplissement d'une Mitsva. (Tiré du livre Oupiryo Matok page 394)

Haim Bellity

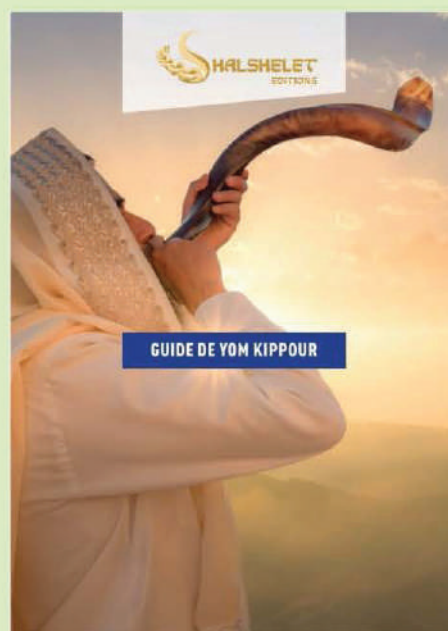
Baroukh chem Kevod à voix haute

Le jour de Yom Kippour, on récite la phrase **Baroukh Chem Kévod Malkhout Léolam Vaèd** à voix haute, comme l'écrit le Choul'han Aroukh (619,2).

Plusieurs raisons sont rapportées à cela.

Le Midrach nous apprend que lorsque Moché Rabbénou monta au ciel pour recevoir la Torah, il entendit les anges dire cette phrase. Il l'apprécia et l'apprit aux Béné Israël lorsqu'il redescendit, et leur dit de ne la répéter qu'à voix basse. Mais puisque le jour de Kippour, nous sommes comme des anges, on pourra donc la dire à voix haute.

Le Maharal explique que cette grande phrase ne sied qu'aux Malakhim, qui ne sont pas liés à la matérialité. Mais puisqu'en ce jour, nous en sommes nous aussi détachés, on pourra la répéter à voix haute.



Ne manquez pas notre brochure de 28 pages sur Kippour.

PA'HAD DAVID

Vayélekh

Publié par les institutions "Mikdash LéDavid" Israël

Sous la présidence du Gaon et Tsadik Rabbi David 'Hanania Pinto chelita

Fils du Tsadik, auteur de miracles, Rabbi Moché Aharon Pinto zatsal et petit-fils du saint Tsadik, auteur de miracles, Rabbi 'Haim Pinto zatsal

« Car, en ce jour, on fera propitiation sur vous, afin de vous purifier ; vous serez purs de tous vos péchés devant l'Éternel. » (Vayikra 16, 30)

L'essence de Kippour, jour le plus saint de l'année, est purificatrice. Pourtant, le pardon n'est pas accordé à tous. Seul celui qui s'est préparé à cette opportunité unique en se repentant pourra en bénéficier.

Illustrons cette idée par un exemple. Il ne suffit pas de placer des vêtements sales

dans la machine à laver pour qu'ils en ressortent propres, mais il faut également mettre des produits de nettoyage, choisir le programme adéquat et enclencher le démarrage pour que l'eau coule. Sans ces actes, les habits resteront dans leur état initial.

Par ailleurs, s'ils ont des taches tenaces, on ne pourra se contenter d'un lavage classique, mais on devra les donner au nettoyage à sec, qui utilise des techniques particulières et des produits très forts. Le prix sera plus coûteux que celui d'un simple cycle de machine à laver.

De même, afin de profiter de l'effet purificateur de Kippour pour nous débarrasser de nos péchés, il nous incombe d'effectuer un travail sur nous-mêmes. Plus nous en avons commis et avons enfreint la parole divine, plus la besogne sera grande et ardue. Le Saint béni soit-Il nous fournit la machine, le jour de Kippour, tandis que nous devons apporter l'eau et le savon, nous repentir pleinement et avec sincérité.

Avant son mariage, le 'hatan est très occupé par divers préparatifs. Il doit contacter un photographe, un traiteur, choisir une salle, un arrangement de fleurs et un beau costume à sa taille. Uniquement après avoir réglé tous ces détails, plus ou moins importants, il pourra, le jour venu, être heureux et serein.

Le Créateur attend de nous que nous nous présentions à Lui, lors du grand jour de Kippour, après nous être préparés spirituellement. C'est la raison pour laquelle Il nous a donné des jours réservés à cet usage, depuis le début du mois d'Élouh, où Il est particulièrement proche de nous, comme il est dit : « Cherchez le Seigneur pendant qu'Il est accessible, appelez-Le tandis qu'Il est proche ! » (Yéchaya 55, 6)

maskil
LÉDAVIDLe repentir
ou les
produits
de nettoyage

et « L'Éternel est proche de tous ceux qui L'invoquent, de tous ceux qui L'appellent avec sincérité » (Téhilim 145, 18).

Celui qui cherche véritablement Dieu et aspire à se rapprocher de Lui y parviendra. Mais, pour Le trouver, il faut Le chercher. Celui qui n'a pas l'intelligence de Le chercher et de profiter du mois d'Élouh pour revenir à Lui aura une deuxième chance de le faire, durant les dix jours de pénitence.

Le Zohar affirme que, jusqu'à Kippour, la royauté divine n'éclaire pas le monde. Autrement dit, bien qu'à Roch Hachana, nous couronnons l'Éternel, néanmoins, Son royaume ne domine pleinement sur le monde qu'à Kippour. Pourquoi donc ? Car, à Roch Hachana, quand nous couronnons le Saint béni soit-Il, certains individus ne se sont pas encore repentis, leur linge est encore sale. Il se peut qu'ils ne se donneront même pas la peine de le mettre dans la machine ou qu'ils le mettront, mais n'ajouteront pas de détergent ou oublieront d'enclencher le démarrage.

Aussi, l'Éternel nous donne-t-Il dix jours supplémentaires de repentir, de sorte que chacun d'entre nous puisse arriver à Kippour propre de tout péché, avec des vêtements blancs comme la neige. Une fois que tous les membres du peuple juif se seront purifiés de leurs péchés, ils seront en mesure de couronner véritablement le Créateur.

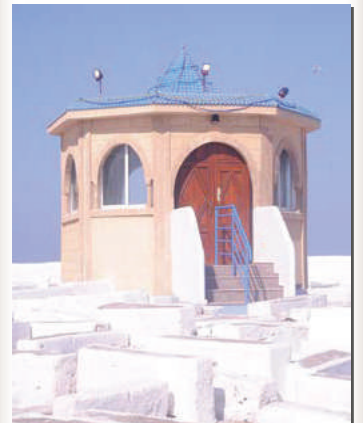
Malheureusement, bien souvent, après le grand éveil ressenti pendant les jours redoutables, nous reprenons nos mauvaises habitudes. Malgré nos promesses de les abandonner à jamais, nous salissons de nouveau notre âme par des péchés. Certes, l'Éternel trouble le Satan durant les jours de repentir, mais si nous fautons après cette période, rien n'empêchera plus ce dernier de mettre en œuvre ses mauvais desseins.

Par conséquent, nous ne pouvons nous suffire d'un seul grand lavage pendant les jours redoutables, mais devons nous purifier sans cesse devant l'Éternel, pour éviter d'en venir à nous tacher de manière irrémédiable. Pussions-nous avoir toujours le mérite d'avoir des vêtements propres comme la neige et briller d'un éclat semblable à celui de la pleine lune !

6 Tichri 5783
1er octobre 2022

1258

Chabbat Chouva



Hilloulot

Le 6 Tichri, Rabbi Israël Toysig

Le 6 Tichri, Rabbi Binyamin Garji

Le 7 Tichri, Rabbi Yaakov Antavi

Le 7 Tichri, Rabbi Mordékhaï de Tolna

Le 8 Tichri, Rabbi Avner Israël Hatsarfati,
président du Tribunal rabbinique de FèsLe 9 Tichri, Rabbi Avraham Avali,
auteur du *Maguen Avraham*Le 9 Tichri, Rabbi Its'hak Zeev
Soloveitchik de BriskLe 10 Tichri, Rabbi David Kanafo,
président du Tribunal rabbinique de MogadorLe 10 Tichri, Rabbi Chimon Nathan Nata
Biderman, l'*Admour* de Lalov

Le 11 Tichri, Rabbi Chlomo Bohbot

Le 11 Tichri, Rabbi Avraham Avich,
auteur du *Birkat Avraham*

Le 12 Tichri, Rabbi Israël Yaakov Tsofati

Le 12 Tichri, Rabbi Yéhiel Mikhel de Zwill





PAROLES DE TSADIKIM

Perles de Torah sur la paracha
entendues à la table de nos Maîtres

Le pouvoir exclusif des enfants

Pendant les dix jours de pénitence, souligne Rabbi Yaakov Edelstein *zatsal*, nous devons multiplier nos bonnes actions, à l'approche de Kippour. Au nom de Rav Sim'ha Zissel de Kelm, il nous donne un merveilleux conseil permettant de gagner de nombreux mérites en peu de temps, de sorte à faire pencher la balance du bon côté : s'engager à accomplir des *mitsvot*. Car, ces bonnes intentions seront déjà comptabilisées comme des actes.

Ceci corrobore l'interprétation de Rabbénou Yona du verset « Les enfants d'Israël allèrent et firent ce que l'Éternel avait ordonné » (*Chémot* 12, 28). Il s'interroge : l'ont-ils fait immédiatement ? Ils reçurent pourtant l'ordre de prendre un agneau pour le sacrifice pascal le dix du mois. Mais, le seul fait de s'y être engagés leur fut considéré comme un acte effectif. Leur compréhension que telle était la volonté divine et qu'ils devaient s'y conformer était si puissante qu'elle leur fut comptée comme un acte.

En ce qui concerne les dix jours de pénitence, un bon engagement est considéré comme un acte, également au niveau de la récompense. D'après le Tribunal céleste, c'est comme si cet individu avait réellement réalisé de façon concrète l'acte qu'il avait prévu d'entreprendre. En outre, quand on s'engage sincèrement, on y gagne à la fois dans ce monde et dans le suivant – « Car elles sont la vie », dans ce monde « et la prolongation de nos jours », dans le suivant.

Dans un cours prononcé le premier soir des *séli'hot*, le Maguid de Douvna s'adressa une fois ainsi aux enfants, également rassemblés à la synagogue : « Chers enfants ! Nous avons besoin de votre aide. Vous devez nous faire passer jusqu'au portique intérieur, pour que nos prières arrivent derrière la cloison. » Fidèle à son habitude, il illustra cette idée par une parabole. Un père et son jeune fils rentraient chez eux quand ils eurent l'impression que des brigands les poursuivaient. Aussi se mirent-ils à courir pour leur échapper, se disant : « Nous arriverons rapidement à la maison, nous y rentrerons et fermerons la porte à clé. » Cependant, quand ils arrivèrent à destination, ils trouvèrent le portail extérieur de la cour fermé.

Le père chercha la clé, mais en vain. Les brigands approchaient de plus en plus. Le temps pressait. Le père poursuivit ses recherches, mais toujours rien. Soudain, sur le côté, il aperçut une petite fenêtre, par laquelle seul un enfant pouvait passer. Toutefois, elle était située en hauteur. Le père dit à son fils : « Pendant toute la route, je t'ai pris sur mes épaules quand tu étais fatigué. Maintenant, c'est toi qui vas nous sauver ! Monte sur mes épaules, attache-toi bien, rentre par la fenêtre et, de là, ouvre le portique. »

L'enfant répondit : « J'ai peur... » Le père reprit : « Sois courageux, accroche-toi bien fort et ne tombe pas ! Notre vie dépend de toi. » L'enfant obéit et réussit sa mission, sauvant sa vie et celle de son père.

Nous sommes dans une situation similaire. Les portes du ciel sont fermées, mais il existe quelques lucarnes étroites, à travers lesquelles les adultes ne peuvent pas passer, car, avec les années, ils se sont chargés de péchés. Par contre, les jeunes enfants, encore purs, peuvent s'y faufiler.

« Mes chers enfants, reprit le Maguid. Ayez les intentions requises au moment des *séli'hot*, récitez les treize attributs de Miséricorde avec ferveur, éveillez la Miséricorde divine en notre faveur. Vous détenez beaucoup plus de pouvoir d'action que nous autres, les adultes. Vous seuls êtes capables d'ouvrir les portes de fer de l'intérieur ! »



GUIDÉS PAR La émouna

Étincelles de émouna
et de bita'hon
consignées par le Gaon
et TsadikRabbi David
'Hanania Pinto chelita

Progresser encore dans la proximité divine

Une des années où je me trouvais à New York entre Roch Hachana et Kippour, comme à mon habitude, un Juif vint me raconter le miracle qui était arrivé à sa fille.

Après de nombreuses années d'attente pour avoir un enfant, lui et sa femme avaient enfin eu le mérite de mettre au monde une fille. Un jour, alors qu'elle avait deux ans, ils étaient assis autour de la table pour déjeuner quand, soudain, ils remarquèrent qu'elle avait disparu.

Ils la cherchèrent rapidement dans leur maison, puis comprirent que le pire était arrivé : ils retrouvèrent son corps flottant à la surface de leur piscine. Le père s'empressa de la sortir de l'eau, mais elle avait perdu connaissance, le poulx ne battait plus et la respiration était arrêtée. Le SAMU, appelé d'urgence, arriva rapidement sur place. On tenta de la ranimer, mais en vain, si bien qu'on la déclara morte et la couvrit d'un drap.

Les parents, choqués et le cœur brisé, ne baissèrent pas les bras et, avec le peu de forces qui leur restait, se mirent à implorer le Tout-Puissant. Leurs cris, émergeant du fond de leur cœur, retentirent au loin et effrayèrent leurs voisins. Nul ne resta insensible à ce spectacle affligeant et tous se joignirent à leurs supplications envers l'Éternel de rendre la vie à la fillette.

Le miracle ne tarda pas à venir. De manière tout à fait inopinée, des signes de vie se manifestèrent : le drap commençait à bouger. Les médecins n'en crurent pas leurs yeux. Mais ils s'empressèrent de refroidir l'émotion de tous les assistants, leur affirmant qu'il était trop tôt pour se réjouir. Ils expliquèrent que même si la fillette survivait, il y avait de fortes chances que son cerveau soit endommagé, en raison du manque d'oxygène lors de la noyade. Il était donc très probable qu'elle soit complètement handicapée.

On l'emmena d'urgence à l'hôpital, où elle subit des examens minutieux pour diagnostiquer son état. Or, il s'avéra qu'elle était en parfaite santé ! Le bonheur des parents ne connut pas de limite. Ils ne cessèrent de remercier et de louer le Saint béni soit-Il, qui avait littéralement rendu la vie à leur fille.

Le père poursuivit son incroyable histoire en me racontant qu'au moment où il avait imploré D.ieu du fond du cœur et L'avait supplié de sauver sa chère fille, il avait ressenti une proximité toute particulière avec Lui. En ces instants critiques qui lui semblèrent une éternité, il avait ressenti de manière palpable que seul l'Éternel peut envoyer le salut et que nous ne pouvons que nous reposer sur notre Père céleste.

En entendant son récit, je me dis : « Si cet homme avait conservé l'ascension spirituelle à laquelle il avait alors accédé et avait entretenu son lien étroit avec le Créateur, il est certain qu'il serait parvenu à un niveau sublime dans son service divin et aurait pu atteindre le summum. » Tel est d'ailleurs le devoir de tout homme :

dès qu'il a le mérite de se rapprocher du Saint béni soit-Il, il lui incombe de renforcer encore davantage cette proximité.



DANS LA SALLE DU TRÉSOR

Perles de l'étude de notre Maître le Gaon et Tsadik Rabbi **David 'Hanania Pinto** chelita

La Torah, plus chère que tous les sacrifices

L'essentiel du repentir consiste à s'engager à réserver une plage horaire à l'étude, sans jamais manquer un seul jour. Le mérite de la Torah apporte à l'homme l'expiation de ses péchés.

Heureux celui qui se voue jour et nuit à l'étude ! En effet, même ses plus graves transgressions lui seront pardonnées. Nos Sages (*Yalkout Chimoni, Hochéa*) vont jusqu'à dire : « Le Saint béni soit-Il affirme : "Votre étude de la Torah M'est plus chère que tous les sacrifices de la Torah et que tous ceux apportés par le roi Chlomo." » De même, ils soulignent : « Ils ne sont pas absous par les sacrifices et les offrandes, mais ils le sont par la Torah. » (*Roch Hachana* 18a) Heureux celui qui se consacre à l'étude et procure de la satisfaction à son Créateur !

Dans la même veine, nous lisons (*Vayikra Rabba* 25) : « Il est écrit : "Elle est un arbre de vie pour ceux qui s'en rendent maîtres." Rav Houna commente : "Si un homme trébuche en commettant de graves péchés, qui le rendent passible de mort d'après le jugement céleste, que peut-il faire pour vivre ? S'il avait l'habitude d'étudier une page, il en étudierait deux et, s'il avait l'habitude d'étudier un chapitre de Michna, il en étudierait deux." »

J'ai trouvé une allusion à cette idée dans le verset se référant à Kippour : « Car, en ce jour, on fera propitiation sur vous afin de vous purifier ; vous serez purs de tous vos péchés devant l'Éternel. » Les initiales des trois premiers mots, *ki bayom hazé*, équivalent numériquement au terme *za'h*, pur. Comment peut-on accéder à la pureté et être dénué de toute faute ? Grâce à « *hazé* », de même valeur numérique que le mot *tov* (bien), qui se réfère à la Torah, comme il est dit : « Car Je vous donne de bonnes leçons, n'abandonnez pas Ma Torah. » (*Michlé* 4, 2) Quiconque étudie la Torah et, parallèlement, se repent se verra absous ; débarrassé de ses péchés, il accèdera à un sublime niveau de pureté.

D'après les ouvrages saints, le Satan ne domine pas le jour de Kippour et aucun ange n'a le droit d'accuser le peuple juif. Celui qui tenterait de se lever contre ce dernier pour entraver son repentir serait immédiatement repoussé par D.ieu, qui accepte alors avec amour le repentir de Ses enfants.

LE CHABBAT

Lois relatives au Kidouch



1. Le *Choul'han Aroukh* (170, 16) tranche : « Il ne donnera pas à autrui à boire de la coupe dans laquelle il a bu, à cause du danger. » En effet, ce dernier pourrait être dégoûté, mais, gêné de refuser, se forcer à boire malgré tout, ce qui constituerait un danger de vie (*Michna Béroura* 37). C'est pourquoi on ne donnera pas sa coupe à son prochain, sauf sur sa demande.

2. Quand on récite le Kidouch pour les membres de sa famille, on ne fait pas attention à cela, car nul n'est indisposé par cette habitude. Mais, lorsqu'on a des invités ou même ses gendres ou belles-filles, on veillera à prendre cette précaution. Celui qui récite le Kidouch à la fin de l'office du *nets* ne fera pas passer sa coupe aux assistants. Avant de commencer, il donnera à chacun d'entre eux un peu de vin dans un verre, qu'ils boiront à la fin de sa récitation. S'ils tiennent à boire le vin sur lequel le Kidouch a été récité, il en versera un peu de sa coupe dans leur verre.

3. Celui qui écoute le Kidouch et parle avant d'avoir goûté du vin est quitte de l'obligation du Kidouch, mais doit réciter la bénédiction *haguéfen* avant de boire le vin.

4. Celui qui n'a pas la possibilité d'avoir du vin pour Kidouch le prononcera sur du pain. De quelle manière ? Il procédera à l'ablution des mains, avec la bénédiction. Puis il prendra les deux pains et dira « Ce fut le sixième jour. Ainsi furent terminés les cieux et la terre, avec tout ce qu'ils renferment (...) ». Ensuite, il récitera la bénédiction de *hamotsi* et poursuivra le Kidouch en récitant celle de « qui nous a sanctifiés par Ses *mitsvot* (...), béni sois-Tu, Éternel, qui sanctifies le Chabbat ». Il coupera alors le pain et en mangera un morceau.

5. Celui qui n'a ni vin ni pain en sa possession ne pourra pas réciter le Kidouch sur une autre boisson alcoolisée ou sur un pain fait à partir de farine de pommes de terre ou encore sur un fruit, par exemple. Mais il comptera sur le Kidouch récité au cours de la prière et, pendant la *amida*, complètera la phrase « Tu l'as appelé le plus agréable des jours, en souvenir de la création du monde », en ajoutant « et en souvenir de la sortie d'Égypte ». De cette manière, il aura le droit de manger et ne devra pas rester à jeun, faute d'avoir récité le Kidouch sur du vin. Celui qui, par erreur, a récité le Kidouch sur un pain à base de fécule ou sur un fruit, et auquel on apporte ensuite du vin ou du pain récitera une nouvelle fois le Kidouch.

6. Du verset « Tu appelleras le Chabbat un délice » (*Yéchaya* 58, 13), nos Maîtres déduisent que la lecture du Chabbat, c'est-à-dire le Kidouch, doit être faite à l'endroit de la délectation, c'est-à-dire du repas. En d'autres termes, il nous incombe de réciter le Kidouch à l'endroit où l'on mange, le soir comme le matin, cela faisant partie du respect dû au Kidouch. C'est pourquoi celui qui récite ou écoute le Kidouch et va prendre son repas dans une autre maison n'est pas quitte de la *mitsva* du Kidouch, qu'il devra réciter une deuxième fois avant le repas.

7. Le repas qui suit le Kidouch et nous acquitte de cette obligation ne doit pas forcément se composer de pain. Il suffit de boire un *réviit* [81 grammes] de vin ou de jus de raisin ou de manger un *kazait* [27 grammes] de gâteau ou d'un plat composé d'une des sortes de céréales. [Mais le riz ou des fruits ne sont pas considérés comme un repas.] Aussi, celui qui a récité le Kidouch ou ceux qui l'ont écouté, s'ils ont bu un *réviit* ou mangé un *kazait*, ont le droit de prendre leur repas dans une autre maison.



en SOUVENIR DU JUSTE

**Rabbi
Yéhouda
Leib
Ashlag
zatsal**

Rabbi Yéhouda Leib Ashlag, connu sous le nom de Baal Hassoulam, son œuvre grandiose sur le Zohar, naquit à Likova, en Pologne. Il apprit essentiellement la Torah auprès de ses Maîtres de la *Yéchiva* de Gour, localisée à Varsovie.

Dès sa jeunesse, il fut attiré par la sagesse de la kabbale. On raconte que, jeune enfant, il cachait des feuilles du Zohar et des écrits du Ari zal à l'intérieur de ses livres de Guémara. Plus tard, il prôna la nécessité d'étudier le Zohar dans les *Yéchivot* de Pologne et rencontra même des Rabbanim et des *Admourim* pour leur demander de réserver un moment à cette étude dans leurs *Yéchivot*. Cependant, il se heurta à leur refus.

Après une courte période où il fut nourri et logé par son beau-père, à Porissov, il alla s'installer à Varsovie, où il reçut l'ordination rabbinique et remplit les fonctions de juge et de décisionnaire durant seize ans. Au cours de cette période, il rencontra un homme connu comme un marchand, mais qui était

en réalité un grand kabbaliste. Dans ses écrits, Rav Ashlag le nomme « Mon saint Maître *zatsal* ». Il apprit de lui la kabbale et, lorsqu'il décéda, il assista à son enterrement.

Après le décès de son Maître, il décida de partir en Terre Sainte, projet qu'il réalisa le 16 Tichri 5682. Lorsqu'il apprit l'existence d'une *Yéchiva* de kabbalistes à Jérusalem, la *Yéchiva* Beit-El, il s'installa dans la vieille ville de Jérusalem. Selon le témoignage de son petit-fils, Rav Sim'ha Ashlag, dès l'époque de la Première Guerre mondiale, son grand-père s'affligeait à l'approche des hostilités et de la destruction imminentes. Il mit en garde contre le redoutable danger de la Shoah guettant le peuple juif en Europe.

En Israël, il arriva dans le plus grand dénuement. Toutefois, il ne voulait pas tirer profit de son ordination rabbinique. Aussi trouva-t-il son gagne-pain dans la préparation des peaux, desquelles il faisait des parchemins pour l'écriture de *sifré Torah* ou de *mégillot*, ainsi que dans la confection de savons, à l'aide d'une machine à savon ramenée de Pologne. Mais, très rapidement, il devint célèbre pour son érudition en Torah et fut nommé Rav et décisionnaire du quartier de Guivat Chaoul, à l'extérieur des murailles.

En 5686, il voyagea à Londres, où il rédigea ses premiers ouvrages, *Panim Meïrot* et *Panim Masbirot* sur l'œuvre *Ets 'Haïm* du Ari zal. Il resta dans cette ville pendant environ un an et demi, durant lesquels il ne sortit pas du tout de chez lui, se consacrant pleinement à l'écriture de ces commentaires. Ceux-

jusque-là, aucun commentaire si systématique, présentant une méthode avec des principes clairs, n'avait encore paru sur le *Ets 'Haïm*.

En 5693, il commença à écrire son œuvre monumentale de plus de deux mille pages, comprenant seize volumes, rassemblant tous les écrits du Ari zal, le *Talmoud Esser Séfirot*. Ce recueil les compile, non pas selon la date de leur rédaction, mais d'après un ordre logique facilitant leur compréhension.

En 5703, Rav Ashlag entama son célèbre commentaire sur le Zohar, Hassoulam. Il y consacra toutes ses journées, s'attendant à la tâche dix-huit heures par jour avec un immense sacrifice, qui lui coûta cher tant au sens propre que sur le plan de sa santé. Il affirmait que, grâce à ce commentaire, on pourrait désormais étudier le Zohar comme on étudie le *'houmach* avec Rachi. Il dit également que cent cinquante ans après la parution de son ouvrage, les enfants l'étudieraient au Talmud-Torah.

Après qu'il eut achevé la rédaction de son œuvre, son état de santé commença à se dégrader de plus en plus. Sentant sa fin approcher, il organisa un dernier voyage à Tsfat et à Méron en compagnie de ses disciples, pour lesquels il prépara un grand repas. Nul d'entre eux ne comprit qu'il s'agissait en réalité de leur repas d'adieu avec leur Maître.

Le jour de Kippour de l'année 5715, il enjoignit d'avancer la prière de deux heures. Lorsque le ministre officiant prononça les mots « Je le rassasie de longs jours et le fais jouir de Mon salut », Rav Ashlag rendit au Créateur son âme pure, qui rejoignit son creuset originel.

**Désirez-vous donner du mérite au grand nombre
en contribuant à la diffusion de l'hebdomadaire
Pa'had David dans votre quartier ?**

Adressez-vous à nous, dès aujourd'hui,
à l'adresse : mld@hpinto.org.il

Vous recevrez la bénédiction du Tsadik
Rabbi David 'Hanania Pinto chelita

**Pour recevoir quotidiennement
des paroles de Torah**

prononcées par notre Maître,

l'Admour Rabbi David 'Hanania Pinto chelita,

envoyez-nous un message

Anglais +16467853001 • Français +972587929003

Espagnol +541141715555 • Hébreu +972585207103



« Goûtez et voyez que l'éternel est bon ! »

Bonne nouvelle : Avec l'aide de D.ieu, il est désormais possible de suivre les cours de notre Maître l'Admour Rabbi David 'Hanania Pinto chelita en hébreu, anglais, français et espagnol

sur le site Kol Halachone ou en composant le numéro 073-371-8144

Il sera prochainement possible d'obtenir un catalogue détaillé des cours où chaque cours correspond à un numéro direct. Pour le recevoir : mld@hpinto.org.il

Les cours suivent l'ordre des sections hebdomadaires et des fêtes, ainsi que divers sujets. Écoutez et votre âme revivra !



Vayelekh (234)

וַיֵּלֶךְ מֹשֶׁה (ל.א. א)

« Moché alla » (31,1)

Où est-il allé? Selon le **Targoum Yonathan**, il est parti à la maison d'étude. Selon le **Sforno**: Après avoir terminé tout ce qui concernait l'alliance avec Hachem, il a voulu consoler les Bnei Israël de sa mort pour que rien ne se mêle à la joie qui convient à l'alliance, ainsi qu'il est écrit : « **Israël se réjouira de Son D.** » En tant que juif, la joie d'avoir une alliance, une liaison si forte avec le Maître du monde (Hachem) doit nous être tellement énorme, qu'aucun événement ne peut l'altérer, même pas la mort de Moché.

חֲזָקוּ וְאַמְצוּ אֶל תִּירְאוֹ וְאַל תַּעֲרָצוּ מִפְּנֵיהֶם כִּי ה' אֱלֹהֵיכֶם הוּא
הַהֵלֶךְ עִמָּךְ לֹא יִרְפֶּךָ וְלֹא יַעֲזֹבְךָ (ל.א. ו)

« **Soyez forts et soyez fermes, ne les craignez pas et ne soyez pas épouvantés devant eux, car c'est Hachem, ton D., qui marche avec toi ; Il ne t'affaiblira pas et ne t'abandonnera pas.** » (31,6)

Le **Hida** remarque que la première partie du verset s'exprime au pluriel : « **Ne les craignez pas et ne soyez pas épouvantés** », alors que la fin est au singulier : « **Qui marche avec toi** ». Il explique que si Israël est uni, au point qu'il se comporte comme un seul et même homme, la présence Divine résidera en son sein et il n'aura rien à craindre de ses ennemis. Quand tous ensemble, vous formez « **Un** », comme un seul homme animé du même cœur, vous êtes assurés qu'Hachem « **Ne t'affaiblira pas et ne t'abandonnera pas.** »

Le **Rabbi de Kobrin** commente: Lorsqu'on tresse de nombreux fils pour en faire une corde épaisse, même s'il y a parmi eux des fils abîmés, non seulement on ne les remarque pas mais ils ajoutent de la résistance à la corde. Il en est de même des enfants d'Israël : lorsqu'ils sont unis et liés tous ensemble, même les plus mauvais y trouvent un intérêt et sont utiles à la communauté."

וַיִּקְרָא מֹשֶׁה לַיהוָה וַיֹּאמֶר אֵלָיו לְעֵינַי כָּל יִשְׂרָאֵל חֲזָק וְאַמֵּץ כִּי
אָתָּה תְּבֹא אֶת הָעָם אֶת הָעָם אֶל הָאָרֶץ אֲשֶׁר נִשְׁבַּע ה' לְאַבְרָהָם לְחַת
לָהֶם וְאַתָּה תִּנְחִילָנָה אוֹתָם (ל.א. ז)

« **Moché appela Yéhochoua et il lui dit aux yeux de tout Israël : Sois fort et vaillant, car toi tu iras avec ce peuple dans le pays que Hachem a juré à leurs pères de leur donner, et toi, tu leur en feras le partage** » (31,7)

Le **Rav Yossef Chalom Elyachiv zatsal** fait remarquer qu'en ce qui concerne la terre d'Israël, Moché dit à Yéhochoua de se renforcer et d'être

ferme. En revanche, dans le livre de Yéhochoua (1,7), Hachem lui ordonne de se renforcer beaucoup dans l'accomplissement de la Torah et des Mitsvot : « **Sois ferme et bien résolu en t'appliquant à agir conformément à toute la doctrine que t'a tracée Mon serviteur Moché** ».

Ces versets viennent signifier que, pour conquérir la terre d'Israël, il suffit de se renforcer alors les Bné Israël bénéficieront de l'aide de Hachem, tandis que pour l'étude de la Torah, il est exigé de l'homme une grande motivation. En effet, nos Sages (**Pirké Avot 1,14**) disent : « **Si je n'œuvre pas pour moi, qui le fera à ma place?** », car la volonté de Hachem est que dans tout ce qui concerne la spiritualité, l'homme fournisse le maximum d'efforts.

וְקָם הָעָם הַזֶּה וְזָנָה (ל.א. טז)

« **Le peuple se lèvera et se détournera** » (31,16)

Le verset dit que « le peuple se lèvera », mais en quoi est-ce une élévation? Au contraire, c'est une descente, puisqu'il se détournera! En fait, le verset vient signifier que le peuple se lèvera, c'est-à-dire s'élèvera au-dessus de ses chefs. Et quand c'est le peuple qui dirige et que ce ne sont plus les chefs d'Israël qui conduisent le peuple, alors la suite des événements est que ce peuple « se détournera ». Quand c'est le peuple qui prend le pouvoir sur les dirigeants, cela est le début de sa chute.

Mikra méForac

הַקָּהָל אֶת הָעָם (ל.א. יב)

« **Rassemble le peuple** » (31,12)

La Mitsva du Hakel (rassemblement) consiste en ce que tout le peuple se rende à Jérusalem pour écouter le roi lire le livre de Dévarim et ainsi ils se rempliront de crainte Divine. De là nous apprenons l'importance de se rapprocher des Tsadikim pour voir leurs comportements et entendre leurs enseignements. Il ne faut pas se dire que ce serait une perte de temps que de se rendre chez eux et que l'on pourrait se contenter d'étudier les livres qu'ils ont écrit. En effet, la Torah demande à tout le peuple de se déplacer pour aller écouter le roi lire la Torah, bien que chacun aurait pu aussi lire la même chose chez soi à la maison. C'est bien que l'impact de sainteté et de crainte du Ciel est bien plus fort quand on entend les leçons de la bouche du Tsadik lui-même.

Tiféret Shlomo

וְתָרָה אִפִּי בּוֹ בַּיּוֹם הַהוּא וְעֹזְבֵתִים וְהִסְתַּתִּי פָנַי מִהֶם וְהָיָה לְאָכֹל
וּמִצָּאָהוּ רַעוּת רַבּוֹת וְצָרוֹת וְאָמַר בַּיּוֹם הַהוּא הֲלֹא עַל כִּי אֵין אֵלָהִי
בְּקִרְבִּי מִצָּאוֹנִי הָרַעוּת הָאֵלֶּה (לא. טז)

« **Ma colère s'enflammera contre lui en ce jour. Je les abandonnerai, Je leur cacherai Ma face et il deviendra une proie et nombre de malheurs et de calamités l'assailliront** » (31,17)

« **Je leur cacherai Ma face** » : Non par colère, mais par pitié. L'attitude de D. peut-être illustré par une parabole : un enfant ayant mal agi envers son père, ce dernier ordonne à son précepteur de le frapper. Le père veut que son fils soit battu et corrigé, mais il ne veut pas voir son fils accablé de coups. Que fait-il ? Il se couvre le visage de ses mains pour ne pas voir la souffrance de son fils.

De même, Hachem punit Israël comme un père corrige son fils, mais Il « Se couvre le visage » pour ne pas voir la souffrance de Son peuple. Pourquoi le voilement de la face de D. est-il si grave ? Parce que le peuple juif est placé sous la surveillance constante de Hachem et compte sur Lui en tout. Si D. retire Sa Providence des juifs, ils sont exposés à de grands malheurs, car ils n'ont aucun moyen d'échapper aux calamités. Ce n'est pas le cas des autres nations qui ont des princes (anges) célestes chargés de veiller sur elles. Israël n'a pas d'anges céleste, car Hachem seul les protège.

Méam Loez

וְאָנֹכִי הִסְתַּר אֶסְתִּיר פָּנַי (לא. יח)

« **Mais alors même, Je persisterai, Moi, à dérober ma face** » (31,18)

Pourquoi le verset emploie-t-il une répétition : « **Haster astir** » (Je persisterai à dérober) ? Il est écrit au nom du **Baal Chem Tov**, que l'homme se sent parfois loin de Hachem, et déploie des efforts pour se rapprocher de Lui. Mais ce qui est plus grave, c'est lorsque D. masque à l'homme le sentiment que Hachem est loin de lui, et il est ainsi convaincu d'en être proche, alors qu'il est en réalité très loin. C'est le sens de cette répétition : « **Haster astir** » Hachem cachera au peuple d'Israël ce voilement de Sa face, et ils ne sauront absolument pas qu'ils sont éloignés. Une telle sanction est bien plus grave, car dans ce cas l'homme n'investit pas d'efforts pour se rapprocher de son Créateur pensant à tort l'être déjà.

וְעַתָּה כָּתְבוּ לָכֶם אֶת הַשִּׁירָה הַזֹּאת (לא. יט)

« **Et maintenant, écrivez pour vous cette Torah** » (31,19)

Nos Sages expliquent par rapport à la joie des jours de fêtes, que le terme « **Pour vous** » signifie « **Pour vos besoins** », à savoir que les jours de fêtes, il convient de s'occuper de ses besoins, en prenant de bons repas par exemple. On peut appliquer la

même explication dans ce verset. « **Écrivez pour vous (pour vos besoins) cette Torah** », car dans la Torah, l'homme peut y trouver tous ses besoins. La réponse à toutes les questions de la vie, l'attitude à adopter à chaque pas et chaque mouvement, tout est contenue dans la Torah. Celui qui se consacre à l'étude de la Torah, y trouvera tout ce dont il aura besoin dans chaque étape de sa vie.

Sifté Tsadik

וְהָיָה כִּי תִמְצָאֲנָה אוֹתוֹ רַעוּת רַבּוֹת וְצָרוֹת (לא. כא)

« **Vienne alors la multitude de maux et d'angoisses** » (31,21)

Lorsque Rabbi Mendel de Rimanov procédait à la lecture publique de la Torah à la synagogue et qu'il arrivait à ce verset, il s'interrompt et s'adressa avec émotion au ciel : Maître du monde, vas-y doucement avec le sel ! Tu sais que trop de sel rend indigeste la viande. De même une multitude de malheurs ne peut nous rendre meilleurs. Sois compatissant enfin avec nous : ne mets pas trop de sel !

Halakha : Prélèvement de la Halla

Le **Sefer Hahinoukh** explique que la Mitsva de prélever la Halla et destinée à faire résider la Berakha sur le pain qui est l'élément majeur de la subsistance de l'homme dans ce monde. Le Midrach dit, le monde a été créé pour trois choses, et l'une d'entre elle est la Halla. Une femme qui prélève la Halla donne donc au monde une raison d'exister et de subsister.

Rav Cohen

Dicton : *Si une chose est pour toi aussi claire que le matin, dis la, sinon abstiens toi.*

Guemara Sanhédrin

שבת שלום, צום קל

יוצא לאור לרפואה שלימה של דינה בת מרים, הדסה אסתר בת רחל בחלא קטי, אברהם בן רבקה, מאיר בן גבי זווירה, אליהו בן תמר, ראובן בן איזא, ששא בנימין בן קארין מרים, ויקטוריה שושנה בת ג'וים חנה, רפאל יהודה בן מלכה, אליהו בן מרים, שלמה בן מרים, שמחה ג'וזת בת אליז, אבישי יוסף בן שרה לאה, אוריאל נסים בן שלמה, אלחנן בן חנה אנושקה, רבקה בת ליה, רישירד שלום בן רחל, נסים בן אסתר, מרים בת עזיזא, חנה בת רחל, דוד בן מרים, יעל בת כמונה, חנה בת ציפורה, ישראל יצחק בן ציפורה, יעל רייזל בת מרטין היימה שמחה. זיווג הגון : לאלודי רחל מלכה בת חשמה, ולציפורה לידיה בת רבקה, ליוסף גבריאל בן רבקה, למרים בת רבקה. הצלחה לחנה בת אסתר וליונתן מרדכי בן שמחה ברכה זרע של קיימא ללבנה מלכה בת עזיזא וליאור עמיחי מרדכי בן ג'ייזל לאוני. לעילוי נשמת : אליהו בן זהרה, ג'ינט מסעודה בת ג'ולי יעל, שלמה בן מחה, מסעודה בת בלח, יוסף בן מייכה. מורים משה בן מרי מרים. משה בן מזל פורטונה. שמחה בת קמיר. מיכאל צירלי בן ג'ולייט אסתר.





Rav Hannanel Cohen,
Roch Yechiva 'Hokhmat Rahamim
et du Colel Orhot Moche

בית נאמן

**COURS DE NOTRE MAITRE MARAN
CHALITA**

Possibilité
d'écouter le cours
de Maran Chlita en
Direct ou en Replay sur
[https://www.yhr.org.
il/video-vkr](https://www.yhr.org.il/video-vkr)

1. Le chant « 2 » י-ה שמע אביוניך . Le livre de Sélihotes ashkénazes, précis 3. Qui a écrit le « ? » ספר הישר « 4. Les Sélihotes la veille de Roch Hachana 6. Accomplir la Miswa de « 7 » שמיתת כספים . Rabba Bar Nahmani 8. Faire un Prouzboul pour quelqu'un, sans qu'il le sache 9. Un converti ne peut pas faire la Bérakha « 10 » שלא עשני גוי . Manger du poisson pendant Roch Hachana 11. Prendre des coupe-faim 12. La loi concernant les femmes enceintes pendant Kippour 13. Lorsqu'il y a un danger pour l'embryon pendant le jeûne de Kippour 14. Quand faut-il sonner le Choffar à la sortie de Kippour ? 15. Trouver des circonstances atténuantes à Israël

Hazzak Oubaroukh à Rabbi Kfir Partouch et à son frère Rabbi Yéhonathan pour le chant « יִהְיֶה שְׁמֵעַ אֲבוּיֹנִי ». Un tel chant, s'ils le disent au tribunal céleste le jour de Roch Hachana - tous les accusateurs resteront bouche baïe et ne pourront même pas dire un seul mot. « אֲבִינוּ לִבְנִיךָ אֵל תַּעֲלֵם אָזְנְךָ ». Y'a-t'il des mots plus beaux que ceux-là ? Non ça n'existe pas ! Rabbi Yehouda HaLévy est un expert pour ramollir tous les accusateurs qu'il y a dans le monde. Tous les jours de sa vie en Espagne, il n'y a pas eu un seul décret contre les juifs ! Lorsqu'un juif était assassiné par des chrétiens alors qu'il était en chemin pour voyager vers une autre ville, Rabbi Yehouda HaLévy écrivait des malédictions atroces et horribles sur les chrétiens. Cela nous montre combien cette chose était rare à son époque.

Nous dédions le cours pour la guérison de deux grands Rabbins - le Gaon Rabbi Chlomo Mahfoud Ben Yossef, et aussi le Gaon Rabbi Chlomo Ben Chimon ; les deux ne se sentent pas bien. Il faut dire la prière « לקיים לנו את כל חמבי » . Nous avons déjà reçu un grand coup il n'y a pas longtemps, ça suffit. Dans les chants de Rabbi Yehouda HaLévy, il est écrit au sujet de la vie de l'homme sur terre : « נחלוך ולא בנין » . « כרוכבי ים אשר יחֻשְׁבו חונים והם יסעו » . Cela veut dire que nous avançons encore et encore, sans comprendre. Comme ceux qui voyagent de bateaux en bateaux sur la mer, ils pensent qu'ils sont à l'arrêt ; comme en voiture, on pense qu'on est à l'arrêt et que ce sont les rues, les murs et les passants qui bougent. Mais en vérité c'est nous qui avançons. Il y a un livre de Moussar qui s'appelle « ספר הישר », et qu'on attribue par erreur à Rabbenou Tam. Là-bas, il y a une autre version de cette phrase, et il est écrit « כנוכבים » - « comme les étoiles », au lieu de « כרוכבי ים » - « comme ceux qui voyagent en mer ». On ne peut pas prouver quelle version est la plus correct grâce au rythme, car c'est le même (un Yated et deux Ténouot).

(Qui a dit que l'auteur du « ספר הישר » est Rabbenou Tam ?), une fois, j'ai corrigé les Sélihotes des ashkénazes. Comment en suis-je arrivé à m'occuper d'eux ? Suis-je simplement allé voir les ashkénazes en leur disant : « allez, il y a des erreurs dans votre livre » ? Non. C'est seulement que j'aime lire toute chose, et une fois, je suis allé prier à Isaacovic (en l'année 5744, lorsque nous habitons à Rehov Hazon Ich) et c'était un jour de semaine, pendant la semaine de Roch Hachana à 7h ou 6h30. Et puisqu'ils ne se lèvent pas tôt (pourquoi est-ce que nous, on se lève tôt ? Non, c'est pareil), alors ils ont commencé à faire les Sélihotes. J'ai pris un livre, et j'y ai vu des choses scandaleuses. L'auteur maudit Ychmael, mais d'où tu connais Ychmael ? Les auteurs des Sélihotes ashkénazes vivaient à l'époque du moyen âge, des croisades, durant laquelle les chrétiens leur ont fait subir des souffrances atroces ; et ils maudissent seulement Ychmael ? Qu'est-ce que cela veut dire ? Mais tout cela est en réalité dû à la censure. Ils ne s'adressent pas à Ychmael mais à Edom, mais à cause de l'éditeur, ils ont dû modifier le nom. Cependant, le livre était en édition Eshkol, et cette maison se trouve en Israël, alors pourquoi éditez-vous des paroles vaines qui étaient avant à cause de la censure ? Alors j'ai emprunté le livre de la synagogue, et j'ai commencé à le lire. Je découvre une correction à faire, puis deux, puis trois, quatre, et je les ai envoyés au directeur de la maison d'édition Eshkol – Rabbi Yaakov Chaoul HaLévy Winfield.

Il m'a répondu : « Les sages t'ont déjà devancé (Chabbat 19a). Il y a un livre de Sélihotes ashkénazes qui a été corrigé par le Rav Docteur Daniel Goldshmit, qui est un Talmid Hakham, et qui a tout corrigé à partir d'une dizaine de manuscrits, alors qu'es-tu venu ajouter ? Je vais te l'envoyer en cadeau ». Bien, il me l'a envoyé, j'ai commencé à le lire, et j'ai remarqué que lui aussi avait fait beaucoup d'erreurs, lui aussi n'avait pas compris, lui aussi ne connaissait pas. Il dit là-bas que les chanteurs ashkénazes ont le « culot » de trouver des nouveaux mots qui n'existent pas. Par exemple le mot « בּוּזָה ». L'auteur dit que ça n'existe pas, et que le vrai mot est « בּוּז ». Mais en vérité ça existe ! שמע אלקינו כי היינו « בּוּזָה » (c'est écrit dans Néhémie 3,36). Il ne savait pas cela, pourtant il est Docteur, donc il devrait posséder tous les ordinateurs du monde, comment est-ce possible qu'il n'a pas

Nice	19:10	20:08	20:38
------	-------	-------	-------

gun roop
bait.nehemani@gmail.com

1

Fig. 7 The percentage of total
cholesterol in the plasma
fraction of the
LDL and HDL fractions

הנשים והילד נאלצו לרוץ, חמוגה חזק, אצלו שמוקן שליטה
 שרצה וניקרות. הילד רץ אליו שמוקן שליטה

trouvé « בּוֹדָה » dans le Tanakh ?! Il y avait d'autres choses et notes de ce genre. Alors je lui ai envoyé plusieurs remarques, et il m'a répondu : « Si c'est ainsi, viens, faisons une nouvelle édition ». J'ai fait une nouvelle édition en corrigeant encore et encore, je lui ai envoyé la version corrigée une fois, puis encore plus approfondie une deuxième fois, puis encore plus une troisième fois. A la troisième fois il m'a dit : « je n'ai plus le temps de mettre le livre en correction, car Roch Hachana approche, alors je vais l'éditer tel quel sans le passer sous correcteurs ». Alors il l'a édité ainsi et il y a quelques corrections à y faire. Il a écrit dessus « corrigé par le Gaon... » mais le Gaon n'a pas tout corrigé...

Comparez-le avec le livre de Sélihotes d'avant, vous verrez qu'il n'y a aucune erreur

Deuxième chose, on me soupçonne d'avoir gagné de l'argent en faisant cela. Je n'ai pas touché un seul centime pour ça ! Je n'ai pas travaillé pour l'argent, mais ils ne croiront jamais, tu peux leur travailler mille fois que tu n'as rien pris de ce travail, cela ne changera rien. De plus, ils ont la haine et écrivent : « Faites attention, n'achetez pas les Sélihotes du Rav Mazouz, elles sont pleines d'erreurs ». Pleines d'erreurs ? Qu'Hashem efface leurs noms et leurs souvenirs ! Comment ça pleines d'erreurs ?! Comparez-le avec le livre de Sélihotes d'avant, vous verrez qu'il n'y a aucune erreur. Il y a peut-être six ou sept erreurs à cause du fait qu'on ne m'a pas laissé faire une dernière correction. Mais pour parler en bien de Eshkol, il faut dire qu'il m'a envoyé beaucoup de livres en cadeau, et tous font partis de sa maison d'édition. Il m'a envoyé des Michnayot, il m'a envoyé le livre « ספרי מוסר », qui correspond bien au mois d'Elloul. Un set de livres de Moussar, Maalot Hamidot, Orhot Tsadikim, Messilat Yecharim, Sefer HaYachar, et un autre livre que j'ai oublié. Et au début du livre « ספר הישר », il est écrit le nom des quatre auteurs. Certains disent que c'est Rabbenou Tam qui l'a écrit, d'autres disent que c'est Rabbi Zérahia Miyoni, et d'autres noms.

Qui a écrit le livre de Moussar « ספר הישר »

Qu'est-ce que c'est que cela ? Il est impossible de savoir qui a écrit ce livre ? Alors j'ai commencé à lire le livre, et j'ai trouvé qu'il ramène un chant de Rabbi Yéhoua Halévy, donc c'est sûr que l'auteur n'est pas Rabbenou Tam. Car Rabbenou Tam n'a jamais mentionné ne serait-ce qu'une seule fois Rabbi Yéhoua Halévy. Autre chose, l'auteur ramène un livre en arabe, très ancien depuis l'époque de mahomet ou même avant. Et Rabbenou Tam a-t-il déjà lu l'arabe ? Non. Autre chose, le livre est écrit avec un hébreu particulier avec des rimes. Ils n'avaient pas l'habitude de faire ça en France, il n'y avait pas d'hébreu comme ça. Un tel style vient d'un sage séfarade d'Espagne. Donc y'a-t-il un doute que l'auteur soit Rabbi Zérahia Miyoni ?! Il n'y a aucun doute. Celui qui a Hok Lélsraël Béréchit, verra que dans les premiers jours, il rapporte chaque jour un passage de Moussar qui vient de ces livres. Dans l'un des jours (Béréchit Jeudi) il a rapporté un paragraphe du « ספר הישר », et le Rav Hida écrit : « והוא « il est de Rabbi Zérahia Miyoni et non de Rabbenou Tam ». Mais les idiots de notre génération ne savent pas, ils disent qu'il est possible que ce soit Rabbenou Tam, ou Rabbenou Hakham, ou Rabbenou Chééno Yodéa LiChol... Comme dans le Seder de la Hagada. Le livre n'a pas été écrit par Rabbenou Tam, il n'y a aucun doute.

Lorsque je lis les chants séfarades, mes yeux versent des larmes

En tout cas, j'ai vu qu'il a ramené un vers d'un chant de Rabbi Yéhoua Halévy (je me souviens que cela fait partie de ses chants). Il a un chant qui commence par « לא העננים הם אשר »

« בבקו, כי אם שתי עיני אשר דמנו ». Il écrit des mots poignants, qui ont même touché le cœur des sages de Tsour. Il était à Tsour mais les laissa pour monter en Israël. Il vagabondait sans arrêt, de l'Espagne à l'Égypte, puis de l'Égypte à Tsour, puis de Tsour jusqu'à Israël. Il disait tout le temps que nous sommes de passage dans le monde et nous ne comprenons pas. Ce sont des chants que je connais par cœur, car j'aime les chants séfarades. J'ai un problème... Les gens me demandent ce que je gagne de ces chants ? Ce que je gagne, c'est que lorsque je lis ces chants, mes yeux versent des larmes. Je ne peux tout simplement pas lire cela sans émotion. Il y avait un sage à Bné Brak, qui s'appelle Myara, et il a écrit un livre sur les chants séfarades. Il a photographié une page du livre de Roch Hachana de son père, c'était la page de « עת שיערי רצון ». Et il dit : « dans cette page, vous pouvez voire la trace des larmes de mon père lorsqu'il lisait ce chant à Roch Hachana ». Il pleurait et les larmes sont restées dans le livre, cela a été photographié ! J'ai vu et je n'arrivai pas à y croire. C'est comme cela qu'ils lisaient ces chants au Maroc, avec une grande émotion.

Hashem a donné l'intelligence à l'homme pour vérifier

Donc, dans un livre il est écrit « נחלוף ולא נבין כרובי ים » et dans un autre livre il est écrit « נחלוף ולא נבין כוכבים ». Je ne sais pas si dans les nouvelles éditions de Rabbi Yéhoua Halévy ils ont vu la deuxième version ou non. S'ils ne l'ont pas vu, je leur montrerai le « ספר הישר ». Ce qui est sûr, c'est que ce n'est pas Rabbenou Tam qui l'a écrit. Rabbenou Tam a écrit le « ספר הישר » sur la Halakha et la Guémara, mais pas sur les chants et le Moussar. Les ignorants de notre génération croient tout ce qu'on leur dit. Si vous leur dites qu'il y a un livre avec le tampon d'Adam Harichon, ils croiront. Il suffit donc de faire un tampon et d'écrire Adam Harichon dessus... Ce n'est pas comme ça. Il faut vérifier. Hashem a donné à l'homme l'intelligence pour vérifier si les choses sont vraies ou non.

Les Sélihotes la veille de Roch Hachana

La semaine prochaine (sortie de Chabbat Nitsavim) il n'y aura pas cours, puisque jusqu'à maintenant nous faisons les Slihotes en fin de journée, avant Minha. Et la semaine prochaine, il est impossible d'agir ainsi, car c'est la veille de Roch Hachana, et si on commence les Sélihotes après l'aube, on aura perdu toutes les supplications et toutes les Sélihotes. La veille de Roch Hachana, c'est seulement si un homme se lève tôt qu'il pourra faire toutes les supplications, sinon il rate tout. Le jour d'avant la veille de Roch Hachana (c'est-à-dire Chabbat prochain), on dira « צדקתך », et ça tombait un jour de semaine on dira les supplications, la nuit les Sélihotes et tout. C'est pour cela que nous serons obligés de dormir tôt pour se lever tôt. Donc il n'y aura pas de cours la semaine prochaine.

Accomplir la mitsva

Le Ben Ich Hai a'h demande d'accomplir la mitsva d'annuler ses créances, via la chemita. Il conseille alors de prêter (après la contraction du prousboul) une petite somme à quelqu'un et d'accomplir la mitsva d'annuler sa créance. Même en prêtant quelques pains, cela peut se faire. Un jour ou deux avant Roch Hachana, on prête quoique ce soit à une personne, en lui demandant de rembourser avant Roch Hachana. A la sortie de la fête, quand l'emprunteur viendra rembourser, on lui dira refuser le règlement puisque la chemita est passée, la dette est donc annulée. La Torah a demandé d'annuler les créances, en fin de Chemita. C'est ainsi qu'on pratique cette mitsva.

Contactez: Pinhas Houri - Paris 06.67.05.71.91

Rabba Bar Nahmani

La Guemara raconte l'histoire d'un sage, qui était extrêmement pauvre: Rabba bar Nahmani. Il a eu une vie très difficile, avec beaucoup d'épreuves. Il n'a vécu pourtant que 40 ans, mais, terribles. Il est devenu Roch Yechiva à l'âge de 18 ans, et l'est resté durant 22 ans. A son époque, les juifs ne payaient pas les impôts. Pourquoi ? Car le percepteur venait toujours 2 fois, une fois en tichri et une fois en Nissan. Sauf que durant ces deux mois, les juifs passaient leur temps, à l'approche des fêtes, avec leur maître, Rabba. Quand le roi fut mis en u courant de ce problème, il décida d'emprisonner Rabba qui prit la fuite (Baba Metsia 86a). Durant son voyage, dans les sphères célestes, une grande polémique avait éclaté, concernant les lois de Tsaraat (lèpre particulière): nous savons que si dans une tâche de Tsaraat apparaît un poil blanc, les règles sont simples, en général. Si le poil est apparu avant la tâche, l'homme est pur. Si la tâche est survenue auparavant, l'homme est impur. En cas de doute, qu'en est-il ? C'était la question qui faisait polémique. Nous savons bien que la Torah « n'est pas au ciel ». C'est pourquoi, ils envoyèrent un ange demander à Rabba ce qu'il en pensait. Il répondit : « c'est pur, c'est pur », et il quitta ce monde, sur des mots de pureté. Après une vie difficile, une fuite de chez lui, il finit par mourir et être enterré.

Rabba et la chemita

Une fois, Rabba avait prêté des sous à un homme, appelé Abba bar miniomi. Lorsque ce dernier vint le régler, Rabba lui dit « trop tard, la chemita est passée, je ne peux récupérer ton règlement ». L'emprunteur partit, tout heureux. Abayé, élève et neveu de Rabba, vit son maître triste. Il lui demanda à qu'il avait. Rabba lui expliqua son problème et le fait qu'il n'ait pas pu encaisser sa créance. Abayé courut rattraper Abba, et lui expliquer que la Michna (Cheviit 10:8) dit que, dans un tel cas, l'emprunteur doit insister pour payer et le créancier aurait le droit d'encaisser. C'est ce que fit alors Abba, et Rabba put récupérer ses sous. Pauvre Rabba, une vie difficile, et même quand il parvint à prêter, il faut qu'il ait des ennuis pour être remboursé.

Un prousboul sans l'accord du destinataire

Une question de ciste. Certaines personnes sont ignorantes en ce domaine. Serait-il possible de rédiger un contrat de Prousboul, à leur intention, sans leur en demander la permission. Vous connaissez un homme qui travaille beaucoup avec des transactions financières, et qui a certainement des créances, puis-je rédiger un prousboul, sans son avis ? Oui cela est autorisé. Le Hazon Ich (Nahalat Eliahou p 326) a dit que cela n'est vrai que si le destinataire du contrat est un homme pratiquant qui n'a, peut-être, pas pensé à faire le prousboul, on pourrait le lui faire, sans lui en parler forcément. En effet, en l'absence d'une personne, il est permis de lui faire gagner quelque chose. C'est le cas avec le prousboul. Mais, si le destinataire est un non pratiquant, non intéressé par le prousboul, on ne peut le lui faire, car à son goût, ce n'est pas un bénéfice. Le Hazon Ovadia (prousboul p76) dit que le Hazon Ich, quand il parlait des non pratiquants, faisait certainement référence à ceux qui sont contre la Torah, et ne veulent pas en entendre parler. Mais, ceux qui sont simplement ignorants de la loi, sont comme des juifs emprisonnés pour lesquels on aurait le droit de faire ce type de document. Comme on fait pour la vente du Hamets, en Israël, en incluant ceux qui ne l'ont pas fait.

Je reviens sur ma position

Il y a quelques semaines, j'avais dit qu'un converti peut réciter la bénédiction de « Chelo assani goy-qui ne m'a pas

fait non-juif ». C'est ce que j'avais écrit dans le Chout Mekor Neeman. Pourquoi ? Je m'étais appuyé sur un responsa du Rambam qui s'adressait à un converti, en lui disant: « tu es notre frère, il n'y a pas de différence entre toi et nous, tu peux réciter elokenou veloké avotenou (notre D.ieu et celui de nos ancêtres), ou bien Acher Hotseta été avotenou mimitsraim (tu as fait sortir nos ancêtres d'Egypte), même si tes ancêtres n'y été pas ». En me basant sur cela, je me suis dit qu'il pourrait aussi réciter Chelo Assani Goy-qui ne m'a pas fait non-juif, même si cela n'est pas juste. J'ai remarqué que cette conclusion n'était pas juste. Certains ont essayé de me justifier, mais je n'aime pas cela. Si j'ai fait une erreur, je préfère l'avouer.

Ne pas s'entêter

L'homme doit apprendre à être vrai. Une fois, il y avait une question sur un de mes propos, et j'ai reconnu mes torts. Quelqu'un m'avait conseillé de ne pas agir ainsi. Qu'aurais-je pu faire ? Lutter pour mon point de vie, quand je sais qu'il est faux ? Quand je me trompe, cela ne me dérange pas de le dire. Je me suis trompé. J'ai vu que le Rav Hida a vu le point de vue du Rambam et ne l'a pourtant pas suivi.

Le poisson à Roch Hachana

Nous n'avons pas l'habitude de manger du poisson, à Roch Hachana, en suivant l'opinion du Rav Hida qui suit le Rachbats. Pourquoi ? Car il existe un verset, dans Nehemia, ou le mot גז-poisson est écrit avec un Alef, גז, comme le mot soucis. Et comme nous préférons nous éloigner des soucis, en ce jour de Roch Hachana, nous évitons le poisson. À Roch Hachana, il faut être joyeux. Malgré les menaces de l'Iran, de Biden, du gouvernement de transition.. Malgré cela, il faut être joyeux et confiants qu'Hachem nous octroiera une merveilleuse année. C'est pourquoi nous évitons le poisson. À Tunis, ils avaient l'habitude de manger du poisson, en souhaitant « se multiplier comme les poissons ». Le Rav Mechach, du Maroc, écrit aussi ne pas s'embarrasser à cause d'un poisson caché dans le livre de Nehemia.

Ezra et Nehemia en ont mangé

Mais, j'ai trouvé quelque chose d'extraordinaire, dans un livre de Rav Zamir Cohen qui ramène toute sorte de documents datant de l'époque de Nehemia et du deuxième temple. Il raconte que les juifs de Babel avaient obtenu le droit exclusif de pêche au poissons du 25 Eloul jusqu'après Souccot. Il semble donc qu'ils mangeaient du poisson à Roch Hachana. Donc, ceux qui mangent du poisson, à Roch Hachana, peuvent s'appuyer sur la coutume si vieille, datant de l'époque d'Ezra et Nehemia. Et ceux qui ne mangent pas, ce n'est pas grave. Rabbi Haim Fallagi écrit que, même ceux qui n'en mangent pas, doivent en manger si Roch Hachana lieu durant Chabbat, car c'est une mitsva de manger du poisson pendant Chabbat.

Préparation à Kippour

Kippour approche, et pour faciliter le jeûne, il existe des suppléments alimentaires, à base d'amandes. C'est de la poudre d'amande, à consommer une cuillère par jour jusqu'à Kippour. Il existe aussi des cachets qu'il est permis de prendre, sans problème. Certains interdisent car ils disent qu'en prenant ces cachets, on ne ressent pas le jeûne. Mais je ne vois pas quel est le problème.

Les femmes enceintes

Les femmes enceintes doivent jeûner. Il existe des cachets pour elles, qui peuvent aider. Le Rav Vozner zatsal disait que

Autour de la table de Shabbat n° 352-Vayélekh Yom-Kippour



Tout de blanc ou tout de noir ? Cette semaine mon feuillet nous préparera à la journée de Yom Kippour. On le sait, la date du 10 Tichri (jour de Kippour) est une date importante de notre calendrier. En effet elle a été fixée après la faute du veau d'or. Le Clall Israël avait pêché dans le désert en confectionnant une statue en or, événement relaté dans la Paracha Ki Tissa. La colère de D.ieu sera intense et la communauté risquait d'être décimée (Chémot 32.9). Moshé Rabénou est monté par deux fois sur le Mont Sinaï pour demander sa grâce à Hachem. C'est lors de la deuxième montée qu'il redescendit de la montagne Sainte avec les nouvelles Tables de la loi et avec le Pardon de D.ieu. Depuis lors, **ce jour est propice à l'expiation des fautes du Clall Israël.**

Seulement cette année, j'ai trouvé, avec l'aide de D.ieu, un texte très intéressant. Il s'agit du Yalquout (Midrash, rapporté dans Rachi sur le Téhilim-Psaumes 139.16) qui enseigne **qu'au tout début des temps**, Hachem avait **déjà** créé des jours particuliers. Le Midrash explique qu'il s'agit du Shabbat et de Yom Kippour. C'est à dire que d'après nos Saints textes la particularité de Yom Kippour **existait avant** l'événement malheureux du désert, faute du veau d'or, avant la création du monde et des hommes. Dans le même esprit le Sefer Ha'hinouh (Mitsva 185) écrit, "depuis la création du monde, ce jour (de Kippour) a été sanctifié pour amener l'expiation de la faute. C'est ce qu'enseignent les Sages lorsqu'ils disent que ce jour a le pouvoir d'effacer les fautes de l'homme".

L'idée est similaire au Midrash : Hachem a prévu un temps singulier apte à pardonner la faute. Donc s'il est vrai que Moshé a reçu le pardon de la faute à Kippour, il reste que la sainteté du jour était antérieure. Certainement que la raison d'un tel phénomène est que D.ieu en créant notre monde connaissait parfaitement la fragilité de l'homme face à la tentation... Comme le verset l'enseigne : "Il n'existe pas d'homme, même Tsadiq, sur terre qui n'a pas fauté!". En effet, ce monde a été créé pour mettre à l'épreuve l'homme, à savoir, qu'il reste droit sans faute afin d'hériter du monde à venir (Gan Eden/paradis). Pour que l'homme réussisse son passage, **parfois très tumultueux**, Hachem, dans sa grande miséricorde, offre à l'homme un rattrapage : c'est Yom Kippour et la Téchouva.

Rabi Akiva dans la Michna (Yoma) enseigne : "**Heureux soit le peuple juif, devant qui vous purifiez-vous? Devant Hachem. « Mikvé Israël Hachem ». De la même manière que le Mikvé, bassin d'eau, purifie les hommes impurs, pareillement Hachem purifie son peuple de ses fautes**". Cet enseignement nous apprend que ce n'est pas l'homme qui est vecteur de pureté... Mais **c'est Hachem, Lui-même, qui gratifie l'homme de la pureté du cœur et de l'âme**. Lorsqu'un homme faute, il abîme une partie de son âme. Ce dommage n'est réparable que par Hachem Lui-même. C'est-à-dire que l'homme après avoir fauté devra tout faire pour changer de cap, regretter sa faute, décider de ne plus recommencer et faire le Vidouï demander le pardon dans sa prière. Alors, l'homme accédera à la pureté grâce à D.ieu.

Le verset rapporté par Rabi Akiva est : "**Mikvé Israël Hachem**". C'est l'extrait d'un verset du prophète Jérémie (17.13). Son sens premier est qu'Israël **garde espoir** (Mikvé)

en D.ieu (le mot Mikvé à pour racine **Quavé** qui veut **dire espérer**). C'est-à-dire qu'une manière d'abandonner la faute est **de placer sa confiance en D.ieu qui acceptera notre repentir**. Le prophète nous enseigne que pour accéder à la Téchouva il faut mettre sa confiance en D.ieu. On placera notre foi en D.ieu. C'est aussi ce service qui nous est demandé à Kippour : le regret de la faute et la foi en D.ieu, qui acceptera, notre démarche.

Il existe une autre allusion au fait que notre Téchouva doit ressembler au Mikvé/bassin d'eau. C'est que l'homme doit se plonger entièrement dans l'eau en faisant attention qu'aucun de ses membres ne soit à l'extérieur, même un cheveu! De la même manière Hachem nous purifiera à condition qu'on s'immerge entièrement dans ces eaux purificatrices et saines qu'est la Téchouva/le repentir sincère !

Cette année, on aura compris que notre Téchouva au jour du Yom Kippour **s'effectue devant Hachem**. C'est à Lui qu'on rend des comptes et c'est Lui qui nous gratifiera d'une pureté de cœur et de l'âme.

Seulement la Thora n'est pas dupe. Tout ce que la "magnifique Table du Shabbat" a dit est juste, mais l'homme est aussi un "être sociable" (réminiscence du jargon universitaire). C'est-à-dire que le rapport avec les hommes fait **aussi partie de la Avodat Hachem / Service Divin**. Donc si cette année, et même les années précédentes, je me suis mal comporté avec mon prochain par exemple, je l'ai vexé sans aucune raison ou j'ai émis des propos diffamatoires sans aucune base, ou j'ai fait une belle entourloupe, qui m'a permis de renflouer mon compte débiteur, tout cela et bien d'autres encore font partie de fautes vis à vis des hommes que la Thora prohibe. Donc même si je m'habille tout en blanc à Yom Kippour et en cela, je ressemble à un des myriades anges du firmament qui servent Hachem, il reste que, comme je me suis mal comporté vis-à-vis d'un très bon (ancien) copain qui depuis ne m'adresse plus la parole, peut-être suis-je tout bonnement un ange « maléfique » qui trompe son monde avec son vêtement tout "pur" ! J'aurais dû être habillé en noir, n'est-ce pas ? Donc si on veut être un vrai Tsadiq, on fera **attention à réparer, avant ce mercredi, toutes les petites ou grosses bavures qu'on aurait pu faire l'année écoulée...** Et si notre ancien copain nous pardonne sincèrement, on pourra être sûr d'être inscrit dans le livre de la vie et des Tsadiquims après

Ne pas jeter, mettre dans la guéniza, ne pas lire pendant la prière et la sortie de la Thora

avoir fait une bonne Téchouva sur les autres fautes vis à vis de D.ieu, on pourra se vêtir de blanc.

La rosace existe pour chacun

Cette semaine notre histoire vraie raconte les déboires d'un jeune israélien né dans une famille d'un milieu difficile. Le père travaillait d'arrachepied dans un petit magasin tandis que la mère était atteinte d'une maladie chronique que Hachem nous en préserve. C'était un fils unique. Il passa sa scolarité dans des écoles étatiques du pays, non-religieuses. Or, dans sa classe beaucoup d'enfants avaient la vie beaucoup plus facile. Deux de ses très bons amis, l'un, son père était avocat tandis que le second, son père était médecin. Ils ne manquaient jamais de rien, qui plus est tous ce qu'ils désiraient leurs étaient offerts... Tandis que lui, sa vie avait une toute autre tournure. En grandissant, il décida de ne jamais rien demander à ses parents. Tout son argent de poche, il le gagnait lui-même. Puis arriva l'âge de l'adolescence et des mauvaises fréquentations. Les besoins, d'argent, grandirent et les petits copains l'influencèrent pour gagner de l'argent facile, en volant. La bande de jeunes commença ses coups dans les petites épiceries, puis passa à des objets de plus grandes valeurs... Cet argent l'attirait d'autant plus qu'il trouvait la chose presque valeureuse. En effet ce n'était pas juste que certains soient riches tandis qu'il vivait dans une grande pauvreté... Notre bande faisait toujours bien attention de ne pas se faire prendre...

Seulement, un beau jour, la bande se fit prendre en flagrant délit sur un grand coup. Le résultat ne sera pas très glorieux. Le gang sera envoyé devant un juge et écoperà de peines de prisons. **Ce n'est que le jour du procès que ses parents prirent la mesure de la catastrophe.** Ils ne savaient pas toutes ses années d'où provenait l'argent de leur fils. C'est seulement lorsqu'il sera envoyé derrière les barreaux pour deux ans qu'ils comprendront la gravité de la situation. Le père et la mère pleurèrent de chaudes larmes mais c'était déjà trop tard. Notre jeune passera donc deux années à l'ombre. Seulement les établissements pénitentiaires ne sont pas des 3 étoiles... Là-bas il rencontrera des voleurs encore bien plus expérimentés qui dévoilèrent des plans plus ingénieux pour ne pas se faire prendre la prochaine fois. En effet, beaucoup le savent, la sortie du monde carcéral n'est pas chose facile. L'ancien détenu aura de nombreuses difficultés à se refaire une place dans la société car chaque patron se renseigne sur le passé du candidat avant de l'embaucher. La tâche du passage à la prison est donc indélébile. Après deux années passées en prison, notre jeune homme avait trouvé une nouvelle bande de gaillards qui étaient prêt à refaire les 400 coups. Sa peine devait expirer lorsque la direction de l'établissement pénitencier organisa la conférence d'un Rav afin d'améliorer le niveau spirituel des détenus. Le jour dit, ce fut un grand orateur, Rav Gamliel qui arriva dans l'enceinte de la prison. Pour l'occasion, la direction permit à tous ceux qui voulaient y assister, l'exemption du travail quotidien. Dans la prison existait des petits ateliers d'électronique. Comme la tâche était très rébarbative, de nombreux détenus, non religieux, choisirent de venir écouter le Rav plutôt que de passer encore une journée monotone. Parmi l'assistance se retrouva notre jeune incarcéré qui devait prochainement sortir. Le Rav Gamliel commença par raconter une histoire qui remontait à 150 années en arrière. Il s'agissait d'un riche bijoutier qui possédait un magnifique diamant. Il était tellement gros et splendide qu'il le gardait très précieusement dans son coffre-fort. Notre riche homme avait un très bon ami qui lui demandait sans cesse de voir sa magnifique pierre. Comme c'était son ami de très longue date, il ne voulait pas le décevoir. Un jour, il le fit venir dans son salon et attendant d'être tous les deux seuls pour ouvrir son coffre-fort, il retira une belle boîte d'argent et très délicatement ouvrit le couvercle. L'éclat du diamant était splendide, il le prit dans

ses mains et l'observa. Puis avec beaucoup de précaution tendit sa main à son ami, mais il fera un mauvais mouvement et la pierre roula de sa main et tomba sur le sol marbré du salon... Notre bijoutier poussa un grand cri de désarroi et se courba pour rechercher son diamant. Aidé de son ami, rapidement il retrouvera sa pierre précieuse sous une commode. L'expert prit la pierre dans sa main et l'examina. Soudainement sa face changea de couleur, il devint livide... La magnifique pierre avait reçu un coup et une de ses facettes avait perdu son éclat. Pire encore, on pouvait apercevoir **une fine encoche sur deux facettes**... Notre homme poussa un cri de déception. Il connaissait la valeur d'une pierre avec ses multiples facettes mais voilà que l'encoche faisait baisser le prix d'une manière tangible. Son ami lui dira de se renseigner auprès d'autres joailliers pour savoir quoi faire. L'un lui suggéra de poncer le diamant et d'en faire un plus petit supprimant l'encoche. Un autre lui dira d'en faire deux... Jusqu'à ce qu'un artisan expert lui affirmera qu'il est prêt à faire une belle rosace sur le diamant à partir de la strie. Notre homme accepta la dernière solution et l'artisan se mit au travail. **Les résultats furent extraordinaires**, le diamant avait sur une de ses facettes une magnifique rosace **qui augmentait encore sa valeur**. Fin de l'anecdote. Cette fois le Rav se tourna vers les détenus et dit : **"vous aussi mes chers frères. Au départ vous étiez comme ce beau diamant, mais les épreuves de la vie ont fait une marque indélébile sur votre pierre précieuse. Fréquemment vous vous êtes retrouvés seul devant des choix à faire. Personne n'était derrière vous pour dire non à un petit copain qui vous séduisait à l'idée de faire un vol à l'étalage... Personne ne vous a mis en garde sur ce chemin qui n'était pas à prendre... Et aujourd'hui vous vous retrouvez dans ce lieu. Or, sachez que la VRAIE question est de savoir ce que l'on fait avec cette encoche. Il y en a qui resteront avec elle toute leur vie. Mais il y en a d'autres qui réussiront, avec l'aide de Hachem, à surpasser la difficulté... Tout dépend de votre attitude et si vous croyez en vous-même!..."** Ces mots sont entrés directement dans le cœur de notre jeune détenu et ils feront leur travail... Dès qu'il sortit de prison, il changea d'identité afin que personne de ses anciennes connaissances ne reprenne contact et surtout pour que ses nouveaux amis de prison ne lui mettent pas le grappin dessus... Au final il se liera avec un Tsadiq qui l'orientera dans sa Téchouva. Petit à petit il rejoindra le banc d'une Yéchiva pour Baalé Téchouva... Le temps et l'étude feront ses effets et **après quelques années notre ancien délinquant donnera des cours et conférences dans tout Israël pour enseigner que même s'il y a pu avoir des encoches dans la vie, on peut toujours s'en sortir....**Et c'est pour nous le message de Yom Kippour, même si nous venons avec nos stries et défauts devant Hachem, il faut savoir que notre Téchouva sera acceptée... Les défauts existent, et Hachem le sait.

Coin Hala'ha : Toutes les journées depuis Roch Hachana jusqu'à Yom Kippour, on multipliera les prières. L'habitude est de dire le "Avinou Malkhénou" après la prière du matin et après-midi (en dehors du Shabbat). Durant cette période **on sera plus méthodique dans les Mitsvots**. Le Michna Broua (582 sq16) écrit : "On fera attention de bien prononcer notre prière en disant : "**LéHaim**" et non "**LaHaim**". Car **Lé-Haim** signifie pour la vie, tandis que **LaHaim** peut aussi signifier pour la non-vie! Car ce sont des jours de jugement donc, des Cieux, on est plus regardant sur notre manière de prier tandis que les autres jours de l'année on ira plus, d'après la pensée du cœur.

Shabbat Chalom et qu'on reçoive le Pardon du Ciel pour toutes nos fautes et qu'on soit inscrit dans le livre de la Vie. Gma'h Hatima Tova LéKol Israël
David Gold

Ne pas jeter, mettre dans la guéniza, ne pas lire pendant la prière et la sortie de la Thora



sous la direction
du Rav Israël
Abargel Chlita

Haméir Laarets

- Apprendre le meilleur du Judaïsme -

Vayélekh
Chabbat Chouva 5783

| 174 |



Photo de la semaine



Infos :



ד"ר

A l'approche de Roch Achana et Kippour
associez-vous au
Bet Amidrach Haméir Laarets :



**Don des
Kapparotes**

180 Shekels
pour toute la famille

054-943-9394

Prenez votre vie en main !

Trois livres sont ouverts à Roch Achana. L'un celui des mécréants, l'autre celui des tsadikimes, et le dernier celui des bénonimes, dont les bonnes et les mauvaises actions sont équilibrées.

Les tsadikimes sont immédiatement inscrits et scellés dans le livre de la vie, alors que les mécréants seront inscrits et scellés pour la mort. Seuls les bénonimes voient leur jugement en suspend jusqu'à Yom Kippour. S'ils le méritent (au moyen de mitsvotes accomplies pendant cette période), ils seront inscrits pour la vie, et s'ils ne le méritent pas, ils sont inscrits pour la mort, qu'Hachem nous en préserve. D'après la Guémara le jugement des Bénoni dépend de la téchouva qu'ils font entre Roch Achana et Yom Kippour. S'ils sont méritants et passent ces jours à faire une vraie téchouva et à se rapprocher d'Hachem, alors, à Yom Kippour, ils seront écrits et scellés pour la vie.

Rav Yoram Mickaël Abargel zatsal a expliqué : Nous ne devons pas nous sentir comme des mécréants qui sont inscrits et scellés à Roch Achana pour la mort, comme nos sages disent : « Ne soyez pas comme un mécréant à vos propres yeux ». Chaque juif fait des mitsvotes et des bonnes actions, comme l'affirment nos sages : « Même les plus vides des enfants d'Israël sont pleins de mitsvotes comme une grenade pleine de grains ». Bien qu'il soit normal que lorsque quelqu'un a un jugement, il porte des vêtements de deuil, ne se coupe pas les cheveux et soit triste parce qu'il ne sait pas quelle sera sa peine, notre coutume est de nous faire couper les cheveux la veille de Roch Achana, de porter des vêtements spéciaux et de manger et boire avec joie à Roch Achana. Rabbi Acher ben Yaacov explique que la raison en est parce que nous savons qu'Akadoch Barouh Ouh fait des miracles pour nous et incline notre jugement favorablement, et déchire les accusations.

Mais en même temps, nous ne devons pas nous tromper et nous sentir comme des tsadikimes, comme le disent nos sages : « Même si le monde entier vous dit que vous êtes un tsadik, soyez à vos propres yeux comme un racha ». Pour cette raison, nous devrions nous considérer comme des bénonimes, dont le jugement est suspendu jusqu'à

Yom Kippour. Par conséquent, notre renforcement dans le service divin pendant ces dix jours saints est le plus important et le plus nécessaire. En conséquence, il est de coutume pour tout le peuple d'Israël pendant ces jours, d'augmenter les dons de tsédaka, les actes de bonté et les mitsvotes, plus que le reste de l'année. De même, il est de coutume de se réveiller tôt le matin alors qu'il fait encore nuit, d'aller à la synagogue, de dire sélihot et de prier Hachem jusqu'à l'aube. Mais, certainement, pour que notre demande de pardon soit acceptée, elle doit être le

résultat de remords sur le passé et de la résolution de vraiment faire mieux à l'avenir. Alors, avec une vraie téchouva, il n'y a aucun risque que les portes du repentir ne s'ouvrent pas !

Nous devons nous rappeler que non seulement nous devons faire téchouva pour les fautes graves, mais aussi pour les petites fautes. Celui qui est plongé dans la matérialité et la vanité de ce monde ne ressentira pas la détresse de son âme, même en commettant le plus grave des péchés. Nos sages ont

comparé le début du processus de repentir à la pointe d'une aiguille qui, bien qu'elle soit minuscule, est forte et stable. Le début de notre approche d'Hachem doit l'être, aussi à travers de petits et bons choix. Cependant, ces choix doivent être suffisamment forts et stables, de telle sorte que rien au monde ne puisse nous éloigner de ces bons choix. De même, devons-nous nous rappeler que ce processus peut prendre du temps et que nous devons rester patients.

En faisant téchouva, nous devons nous méfier de notre grand ennemi, qui se nomme le désespoir. Souvent, nous nous disons : « Je ne suis pas capable de tout réparer, alors je vais rester le même... » Rabbi Yohanan nous a enseigné une leçon dont nous devons tous nous souvenir... Parfois, nous nous sentons tristes et découragés par nos ambitions brisées et nos attentes déçues. Avec de la persévérance, vous réaliserez tout ce que vous voulez. Impossible de tout changer d'un coup, c'est certain ! Oubliez ça ! Au lieu de cela, concentrez-vous sur ce qui doit être amélioré en priorité, même la plus petite chose, et corrigez-la ! Et passez ensuite à la suivante. C'est comme cela que vous ferez une véritable téchouva.

”בִּי קְרֹאב אֵלַיךְ דָּרְדֹר מְאֹד בְּיָד וּבְלִבְךָ לַעֲשֹׂהוּ”



Connaître la Hassidout



La perfection s'atteint à partir d'une émotion

Et les vertus, qui sont la crainte et l'amour et leurs branches et leurs ramifications - sont vêtues de l'observance des mitsvot dans l'acte et dans le discours qui est l'étude de la Torah qui est plus importante que tout. L'Admour Azaken explique ici que quiconque veut accomplir toutes les mitsvot, doit savoir que l'étude de la Torah les englobe toutes, parce que plus vous en apprenez sur les questions, les traités, les lois du Choulhan Aroukh et les décisions du Rambam, plus vous posséderez la connaissance de la mitsva. En ayant une connaissance plus profonde, vous ferez plus attention en mettant vos téfilines, vous serez plus prudent dans la mitsva des tsitsites, vous améliorerez votre observance du chabbat, ainsi que le reste des mitsvot, parce que vous connaissez les alakhotes correctement.

Quoi qu'il en soit, l'Admour Azaken explique qu'en comprenant la Torah, la partie de l'intellect dans l'âme (c'est-à-dire Hohma, Bina, Daat) est habillée de pensée, puisque l'intellect acquiert la Torah par l'habit de la pensée. Et maintenant le Rav explique que lorsqu'un homme prononce des paroles de la Torah ou accomplit des commandements pratiques, les dimensions de l'âme divine s'habillent en elles. En d'autres termes, les vertus s'habillent de l'observance des mitsvot par l'acte ou par l'étude de la Torah. Et il faut comprendre quel genre de connexion il y a entre les dimensions de l'amour et de la crainte qui sont les émotions de l'acte et de la parole. Parce que l'amour d'Hachem et sa crainte sont des émotions, vous aimez Hachem plus

que tout ce que vous possédez, vous craignez Hachem plus que tout au monde. Tout est devant lui et nous ne sommes

autant que possible dans l'action, tout en s'éloignant de l'interdiction dans son intégralité. Le proverbe hassidique dit : «Ce qui est interdit est certainement interdit - pas un peu ou une partie - mais ce qui est permis est également superflu».



rien, c'est une question d'émotion. D'autre part, l'acte lui-même peut être maladroit et le discours aussi, puisque l'acte est effectué avec la main comme mettre les téfilines, et le discours est effectué avec la bouche lors de l'étude du sujet traité.

Sur ce point, l'Admour Azaken explique que pour atteindre la perfection dans l'accomplissement des mitsvot, elles doivent être accomplies à partir d'une émotion intérieure, et c'est par crainte et amour, parce qu'un verset dit : «Et tu aimeras Hachem ton D.ieu» (Dévarim 6.5), et le deuxième verset dit : «Qu'est-ce qu'Hachem ton D.ieu demande à votre peuple, si ce n'est de le craindre» (Dévarim 10.12). Il y a ici une référence à l'amour et à la crainte, de la mitsva d'aimer Hachem dépendent les 248 commandements positifs, à faire par amour, et de la crainte d'Hachem dépendent les 365 commandements négatifs, qu'on respectera par crainte d'Hachem. L'un vient de la droite et l'autre vient de la gauche, l'homme doit toujours être du côté droit, c'est-à-dire,

Il est rapporté dans la guémara (Sanhédrin 20a) sur le verset «Le mensonge de la grâce et la vanité de la beauté, une femme qui craint Hachem, elle sera glorifiée (Michlé 31.30). «Le mensonge de la grâce» - c'est la génération de Moché et de Yéochoua, «La vanité de la beauté» - c'est la génération de Hizkia, «Une femme qui craint Hachem, elle sera glorifiée» - c'est la génération de Rabbi Yéoudah fils de Rabbi Ilai. Il a été dit au sujet de Rabbi Yéoudah fils de Rabbi Ilai qu'ils étaient six disciples à se couvrir avec un talit pour étudier la Torah. Selon une lecture simple, ils ont appris la Torah dans le stress, ce faisant, ils ont surpassé les générations précédentes. Mais Rabbi Haim Chmoulévitch apporte une autre explication à cela : Dans l'ordre naturel des choses, un seul talit ne peut suffire à couvrir six personnes, parce que chacun prend soin de couvrir sa personne, et puis il est absolument impossible de tous les couvrir en même temps, mais dans la génération de Rabbi Yéoudah fils de Rabbi Ilai, six se couvraient d'un seul talit, c'est-à-dire qu'ils étaient tous couverts, et cela n'est possible que lorsque chacun prend soin de son ami et couvre l'autre, auquel cas tout le monde est couvert, car si chacun tire pour lui-même, il n'y en aura même pas un qui sera couvert.

// suite la semaine prochaine //

Extrait tiré du livre : Betsour Yaroum enseignement sur le Tanya-Chapitre 4 du Rav Yoram Mickaël Abargel Zatsal



Pour recevoir le feuillet ou dédicacer un numéro contactez-nous: +972-54-943-9394

Bet Amidrach Haméïr Laarets

www.hameir-laarets.org.il | france@h-l.org.il



hameir laarets



054-943-9394



Un moment de lumière



BNEI SHIMSHON

בְּנֵי שִׁמְשׁוֹן

BNEI SHIMSHON VAYELEH

Pour recevoir gratuitement ce feuillet chaque semaine, s'inscrire sur : bneishimshon@gmail.com

Le Zera Shimshon est l'un de ses deux sfarim les plus connus, il s'agit d'un commentaire sur la Torah.

Le Zera Shimshon eut un fils. Ce dernier décéda laissant le Rav Shimshon 'Haim sans descendance. Dans l'introduction de son livre, le ZERA SHIMSHON promet à celui qui étudiera ses écrits beaucoup de réussite aussi bien matérielle (notamment une belle descendance) que spirituelle.

LA MORT DE MOSHE

La section de "Vayelekh" (« Et il alla »), nous relate les événements qui ont eu lieu le dernier jour de la vie de Moshé. « Je suis âgé aujourd'hui de 120 ans » dit-il au peuple, « je ne pourrai plus sortir et venir ». Moshé transfère le leadership à Josué, et conclut l'écriture du rouleau de la Torah, dont il confie la garde aux Lévites.

Aussi, le premier verset de notre parasha évoque la chose suivante:

וַיֹּאמֶר מֹשֶׁה אֶל-כָּל-יִשְׂרָאֵל:

Moshé partit et parla ces choses-là aux bnei israel

Hazal (notamment Rashi) explique que Moshé souhaiter "donner congés" aux Bnei Israel. Comme si Moshé souhaitait leur dire au revoir. Avant de quitter ce monde, il leur faisait une dernière révérence.

Le Or Ahaim pose la question suivante: Le Talmud nous enseigne qu'on ne dévoile jamais à un homme sa dernière heure. Comment Moshé pouvait "reconnaître" sa propre mort?

Le Or Ahaim de répondre que 40 jours avant la mort du Tsadik, son "âme" monte vers les cieux pour "voir" l'endroit où résidera sa "néshama" après sa mort.

Le Or Ahaim précise que seuls les "Hommes d'une grandeur extraordinaire" peuvent sentir ce "moment" où leur "âme" les quitte pour réaliser ce premier voyage dans les cieux.

Aussi, quand la torah indique "וַיֹּאמֶר מֹשֶׁה", le Or Ahaim précise que notre "prénom" désigne de façon "profonde" notre âme. Aussi, lorsqu'on dit que "Moshé partit", la torah

désigne ce premier "départ", non pas de la personne mais de l'âme du Tsadik vers les cieux.

Le second verset de notre parasha indique:

וַיֹּאמֶר אֱלֹהִים בְּרִמְאָה וַעֲשִׂימִים שְׁנָה אֶנְכִּי הַיּוֹם לֹא-אֶחְיֶה עוֹד לְצֵאת וּלְבֹא וַיְהִינָה אָמַר אֵלַי לֹא תַעֲבֹר אֶת-הַיַּרְדֵּן הַזֶּה:

"Moshé dit aux bnei Israél, j'ai AUJOURD'HUI 120 ans et je ne pourrais plus aller et venir..."

Le midrash Pelia sur ce verset indique la chose suivante:

Moshé dit la chose suivante "Je suis aujourd'hui âgé de 120 ans, ce jour-ci, je suis né et ce jour-ci je mourrais", le midrash de rajouter "et aucun autre prophète ne s'élèvera comme Moshé dans Israel"

Le Zera Shimshon pose plusieurs questions: Quel rapport existe-t-il entre "la complétude des jours de vie" de Moshé et le fait qu'aucun prophète ne s'élèvera comme Moshé ?

De plus, pourquoi préciser "Dans Israel", il est évident que l'on nous parlons d'un prophète d'Israel (au-delà de la réponse rapportée par Hazal selon laquelle: Effectivement, il n'y a pas de prophète comme Moshé en Israel mais parmi les goyim, il peut y en avoir, tel que Bilam le racha)

Le Zera Shimshon nous invite à aller voir la réponse du Emek Halaha qui rapporte une très belle première explication.

Ce dernier explique que lorsque le Tsadik meurt, le châtimeur peut s'abattre sur le monde. En effet, de son vivant, le Tsadik maintient les mauvais décrets qui peuvent tomber sur le peuple juif (à l'image de ce que nous disons à Rosh Hashana devant le Héhal :

לְעוֹלָם יִהְיֶה דְּבָרְךָ נֶצֶד בְּשִׁמִּים

« Pour Toujours Hashem, Puisse ta parole (tes mauvais décrets) resté au ciel (et ne pas laisser les mauvais décrets se réaliser sur le peuple juif) ».

Aussi, le Tsadik souhaite "mourir" précisément le jour de sa naissance, qui lui est un jour de joie. Ainsi, le jour de joie qu'apporte la venue d'un Tsadik dans le monde "annule" les décrets qui pourraient être causés le jour de sa mort. Comme ce sont les mêmes dates, la joie du jour de l'un annule les potentiels mauvais décrets engendrés par le jour du décès du Tsadik. Aussi, le Emek Halaha précise que comme l'indique le traité Yoma (38.2):

"Le soleil se coucha et le soleil se leva"

Le Talmud précise que dès qu'un Tsadik quitte ce monde, un autre Tsadik le remplace (le tsadik est comparé au soleil).

L'Emek Alaha va maintenant expliquer la raison pour laquelle le midrash précise qu'il n'y a point de prophète du niveau de Moshé. Aussi, nous aurions pu faire le raisonnement suivant: "Si la naissance d'un nouveau Tsadik remplace la mort d'un Tsadik qui s'en va, le Tsadik n'a pas besoin de "mourir" le jour de sa "naissance" car la joie de la naissance du nouveau Tsadik comble la perte du Tsadik qui s'en va (et annule les décrets potentiels provoqués par la mort de ce dernier).

Aussi, le verset, précise "il n'y a pas de prophète comme Moshé en Israel" comme pour dire la chose suivante: Même si un nouveau Tsadik né, nous ne pouvons pas "savoir" si le "nouveau" Tsadik est et sera du même "niveau", de la même "grandeur" que le Tsadik qui part. A l'instar de Moshé qui disposait d'un niveau spirituel inégalable.

Le Zera Shimshon apporte une autre réponse: Il explique que plusieurs fois dans l'histoire, Moshé, consterné par la conduite des bnei israel, s'énerva au point de se souhaiter la mort. Comme Hazal nous l'enseigne, "N'ouvre pas ta bouche au Satan". Il ne faut pas sortir des choses insensées de sa bouche, sur le coup de l'énervement ou de l'amusement. Hazal nous enseigne que le Satan peut se servir de "ses souhaits" et nous les infliger réellement. Aussi, il arriva une fois où Moshé, prit d'une extrême colère vis à vis du peuple, se souhaita la mort, c'était suite à l'épisode des "miteonénimes", les Bnei Israel s'étaient plaints à Moshé, ils se plaignirent de la manne et demandèrent de la viande, de la pastèque, etc.

לֹא־אֶבְרָא אֶנְכִּי לְבָלִי לִשְׂאֵת אֶת־קִלְיָנִים הָהֵם כִּי קָבַד מִמֶּנִּי:

וְאִם־כֵּן | אֶת־עֲשֵׂה לִי הַיּוֹגֵי נָא הֲרֹג אֶם־מִצָּאִתִּי הוּא בְּעִנְיָי וְאֶל־אֶרְצָה בְּרַעְיָי: {פ}

וַיֹּאמֶר יְהוָה אֶל־מֹשֶׁה אֲסֹפֶה־לִּי שְׁבָעִים אִישׁ מִזִּקְנֵי יִשְׂרָאֵל אֲשֶׁר יִדְעוּ כִּי־הֵם זִקְנֵי הָעָם וְשִׁטְבִּיו וְלִמְחֹתָם אֹתָם אֶל־אֶהְיֶה מוֹעֵד וְהִתְנַצְּבוּ שָׁם עִמּוֹד:

Immédiatement suite à ces "paroles" de Moshé, la Torah nous relate le rassemblement de 70 sages. Parmi eux, Eldad et Médad qui furent saisis de l'esprit divin; Ils prophétisèrent la mort de Moshé et son non venu en Erets Israel.

Aussi, le peuple aurait pu croire que Moshé s'était lui-même "infligé" une malédiction en se souhaitant la mort et qu'in fine, la prophétie d'Eldad et Medad ne résultait que du résultat de la "demande" de Moshé sur lui-même.

Ainsi, le Midrash nous précise que Moshé souhaite dire aux Bnei Israel la chose suivante: "Ne pensez pas que ma mort est lié à la malédiction que je me suis infligé en évoquant la mort (sous la colère), Sachez que mes jours sont "PLEINS", le jour de ma mort et le jour de ma naissance coïncident et aucun jour de "VIE" ne m'a pas été enlevé...

Le Tsadik ne laisse pas planer de doute sur son intégrité. Ces jours sont pleins et le satan n'a pas d'emprise sur lui

Le Zera Shimshon explique qu'enfin que la grandeur de Moshé n'était relative qu'au mérite du peuple juif. Hazal nous enseigne que la Torah était « prête » depuis Avraham mais qu'aucune génération n'était assez méritante pour recevoir la Torah. Seule, la génération d'Egypte était apte. Par le mérite de cette génération, Moshé vint dans ce monde pour leur faire bénéficier de la Torah. La grandeur de Moshé n'était relative qu'à la grandeur de cette génération (voir également Talmud Brahot 32.A sur le verset וַיְדַבֵּר ה' אֶל מֹשֶׁה לֵּאמֹר כִּי שָׁחַת עַמּוֹד אֲשֶׁר הָעֲלִיתָ מִמִּצְרַיִם מִצְרַיִם, après la faute du veau d'or, Hashem précise à Moshé « Descends de ta grandeur », le peuple a fauté et comme ta grandeur est relative à cette génération, tu dois de facto, descendre de ta grandeur)

Aussi, c'est pour cela que le midrash précise « il n'y a pas de prophète comme Moshé en Israel ».

Puisse le mérite de cette étude vous apporter bénédictions et réussite. Shabbat Shalom.

LEILOUY NISHMAT HAIM BEN SIMHA, Yael
BAT SARAH, SOLIKA BAT RAHMA,
@TIFERETMOCHE ROMAINVILLE